

## Eléphants:

### 9 ans de trêve pour atteindre la protection ultime



#### Spin Doctors

Comment le peuple suisse est manipulé par le Conseil fédéral grâce à des stratégies de relations publiques affinées et méthodes de psychologie appliquée

14

#### La «vérité» scientifique

L'UE au service du dogme scientifique, les citoyens européens sous tutelle

16

#### Le vent se lève

Un conte de Franz Weber

30

En publiant le témoignage ci-après, paru dans 24 heures, et la reprise des « *Six raisons d'une mise sous protection de Franz Weber* », paru dans le no 1 de notre Journal (1987), l'équipe rédactionnelle tient à rendre un hommage tout spécial à son rédacteur en chef...

## Vignoble de Lavaux

# Un héros des temps modernes

J'ai lu dans la presse que le vignoble de Lavaux avait de bonnes chances d'être classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Dommage que l'on n'ait pas songé à nous faire l'historique de la création et de la préservation de ce site unique.

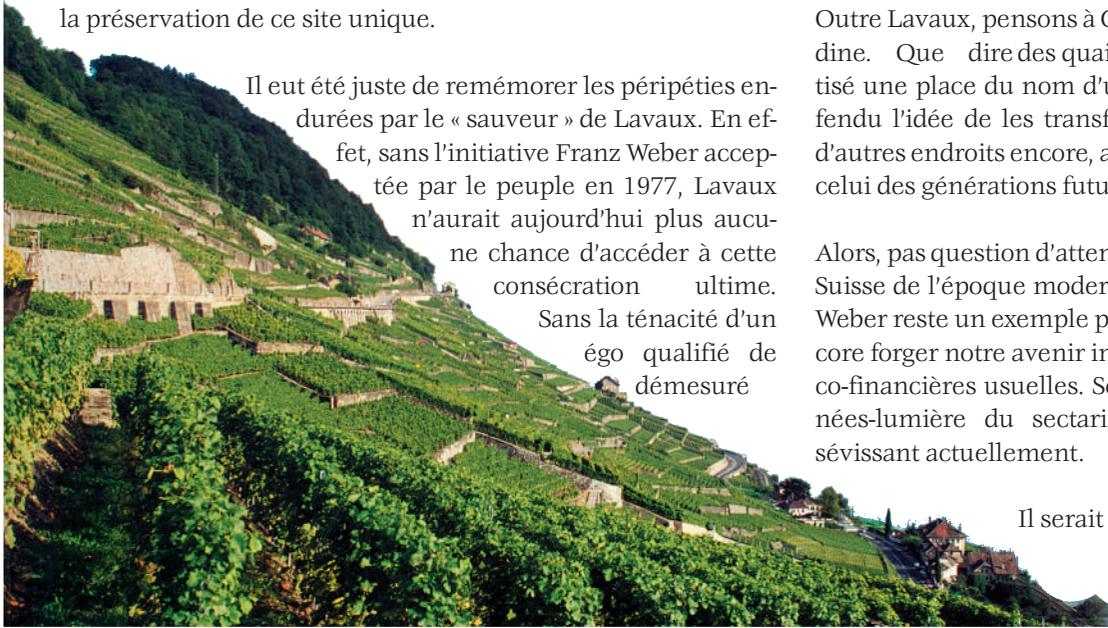
Il eut été juste de remémorer les péripéties endurées par le « sauveur » de Lavaux. En effet, sans l'initiative Franz Weber acceptée par le peuple en 1977, Lavaux n'aurait aujourd'hui plus aucune chance d'accéder à cette consécration ultime. Sans la ténacité d'un égo qualifié de démesuré

par ses détracteurs, que serait-il advenu de tant de sites désormais à l'abri de l'infatigable voracité des bétonneurs de tout poil ?

Outre Lavaux, pensons à Giessbach, aux Baux-de-Provence, à l'Engadine. Que dire des quais d'Ouchy dont, comble d'ironie, on a baptisé une place du nom d'un ancien syndic ayant farouchement défendu l'idée de les transformer en bretelles d'autoroutes ! Et tant d'autres endroits encore, ainsi préservés pour notre bonheur, et pour celui des générations futures.

Alors, pas question d'attendre pour tresser des lauriers au plus grand Suisse de l'époque moderne. Avec ses qualités et ses défauts, Franz Weber reste un exemple pour tous ceux qui croient que l'on peut encore forger notre avenir indépendamment des considérations politico-financières usuelles. Son action de précurseur se situe à des années-lumière du sectarisme mathématique de certains écolos sévissant actuellement.

Il serait dès lors justifié de rendre un vibrant hommage à ce héros des temps modernes..  
Michel Curchaud, Lausanne



## Je commande un abonnement au Journal Franz Weber à CHF 20.–

Allemand

Français

Pour moi personnellement

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPL et localité: \_\_\_\_\_

Comme cadeau pour (dans ce cas, veuillez remplir les deux cases d'adresse s.v.p.)

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPL et localité: \_\_\_\_\_

### Dans le Journal Franz Weber:

- Indépendant
- Intrépide
- Sans compromis

**Vous lirez ce que vous ne trouvez nulle part ailleurs.**

**Domage qu'il ne paraisse que 4 fois l'an !**

**Assurez-vous les 4 prochains numéros pour Fr. 20.– seulement (€ 20.–)**



Je désire devenir membre donateur de la Fondation Franz Weber et verse Fr. 40.– (ou plus). Dans ce prix, le Journal Franz Weber est compris. Veuillez m'envoyer votre bulletin de versement.

Talon à retourner à: FONDATION FRANZ WEBER, Case postale, CH-1820 Montreux

**LAVAUX, PATRIMOINE UNIVERSEL DE L'UNESCO!**

Nous sommes le 28 juin 2007, 11.40 h, en train de boucler ce journal, et la nouvelle vient de tomber: Lavaux est inscrit dans le patrimoine universel de l'UNESCO ! C'est l'ultime reconnaissance, l'ultime consécration pour le plus beau vignoble du monde ! Toutes les cloches sonnent à Lavaux ! Et pour Franz Weber, le sauveur de Lavaux, quel plus extraordinaire cadeau d'anniversaire aurions-nous pu imaginer ?

**Le Journal Franz Weber****Intrépide**

**Indépendant, sans compromis dans la défense de la vérité**

**Passionnant !**

Comme son editrice la Fondation Franz Weber, le JOURNAL FRANZ WEBER est à l'avant-garde de la défense des animaux et de la nature, à l'avant-garde de la protection du patrimoine culturel et historique.

Mais le JOURNAL FRANZ WEBER va plus loin. Il s'empare de sujets tabous, que personne d'autre n'a le courage de toucher. Il met en lumière des faces cachées de la société, de la politique, de la science, de la spiritualité.

Le Journal pose des questions - gênantes parfois, provocantes, «naïves» ; il secoue l'indifférence, il regarde dans les coulisses et derrière les façades, invite à la réflexion et à une vision supérieure. Il peut aussi choquer, comme tout ce qui est vraiment anticonformiste.

Si vous êtes lectrice ou lecteur du JOURNAL FRANZ WEBER, c'est que vous avez l'esprit ouvert. Vous êtes prêt à lire ce que vous ne lirez nulle part ailleurs. Des choses qui dérangent, qui bouleversent, qui vous incitent à la méditation, vous poussent à l'action.

Le JOURNAL FRANZ WEBER est un point de rencontre d'opinions libres, une plate forme du dialogue par excellence.

**Impressum**

**Editeur:** Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra

**Rédacteur en chef:** Franz Weber

**Rédaction:** Judith Weber, Walter Fürsprech, Vera Weber, Alika Lindbergh, Dr. Frédéric Jaquemart

**Mise en page:** Vera Weber

**Impression:** Ringier Print Adligenswil AG

**Rédaction, Administration:** Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse), tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

**Abonnements:** Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

**Animaux**

**Protection des éléphants** 21 pays africains se battent à la CITES >> 6

**Les facultés paranormales des animaux** Un «savoir» inexplicable >> 22

**Col de l'Escrinet** Protection des oiseaux migrateurs >> 26

**Suisse**

**Bruit des jets militaires** La bataille redouble d'ardeur >> 12

**Spin doctors** Méthodes de manipulation psychologique venues des USA >> 14

**Arrêter le déclin de la paysannerie suisse** >> 25

**Nature**

**Forêt** L'importance de l'initiative Franz Weber >> 28

**JFW plus**

**A l'occasion du 80ème anniversaire de Franz Weber** >> 4

**Le vent se lève** Un conte de Franz Weber >> 30

**Les lecteurs ont la parole** >> 34

**Grand V – la palette végétarienne** >> 36

**La famille des hérissons** >> 38

**Giessbach : programme de la saison 2007** >> 39

**Ligne de mire****La «vérité» scientifique – un nouveau dogme**

La vérité scientifique, qui avait été relativisée par la philosophie, se voit d'un coup promulguée au rang de Vérité tout court, proche d'un absolu dogmatique >> 16

**Coordonnées bancaires pour dons:**

Landolt & Cie., Banquiers, Chemin de Roseneck 6,

1006 Lausanne

Compte no 230450, SWIFT LANBCH2L

IBAN CH22 8768 8023 0450 0000 1

La Poste Suisse, Compte chèque postale / Postscheck-Konto No 18-6117-3

IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

# Pour le 80ème anniversaire de Franz Weber

Il y a exactement 20 ans que parut le no 1 du Journal Franz Weber. Dans ce tout premier numéro, la rédactrice en chef de l'époque, Ursula Spielmann, donnait six raisons pour lesquelles le protecteur de l'environnement et des animaux devait être lui-même mis sous protection. Comme cette édition du vingtième anniversaire du Journal porte non seulement le no 80, mais coïncide en même temps avec les 80 ans de Franz Weber, nous publions, non sans un sourire entendu et avec les félicitations de l'équipe rédactionnelle à l'adresse de l'heureux octogénaire, l'essentiel des « six raisons » de cette demande de « mise sous protection ». A nos lecteurs de décider si la suggestion de 1987 de Ursula Spielmann reste d'actualité...

## Six raisons de mettre Franz Weber sous protection !

Ursula Spielmann dit pourquoi, dans l'intérêt même de la Suisse, le Conseil fédéral ferait mieux de mettre Franz Weber sous protection aujourd'hui, au lieu de lui consacrer dans cinquante ans d'inutiles monuments.

### 1. Parce qu'il lave plus blanc le linge helvétique

*" A l'étranger, on me reproche souvent que la Suisse est un pays qui pollue l'environnement. Depuis Seveso et à cause de son industrie chimique, la suisse est devenue synonyme de pollueur de la santé. Dans ce cas-là, je suis toujours heureux de pouvoir dire : D'accord, mais nous avons aussi Franz Weber. "*

Cette citation est de Friedrich Dürrenmatt et date d'avant Schweizerhalle. A l'étranger, Franz Weber passe pour être le seul capable de redorer le

blason de la Suisse. C'est l'image vivante que notre pays ne se nourrit pas seulement d'argent mais aussi d'esprit, qu'il n'y existe pas que des banques, mais aussi de l'idéalisme, qu'il n'y a pas que des fabriques de valium, mais aussi des résistants vigilants qui s'élèvent contre l'assassinat insensé du Rhin, des forêts, du sol et de ses créatures.

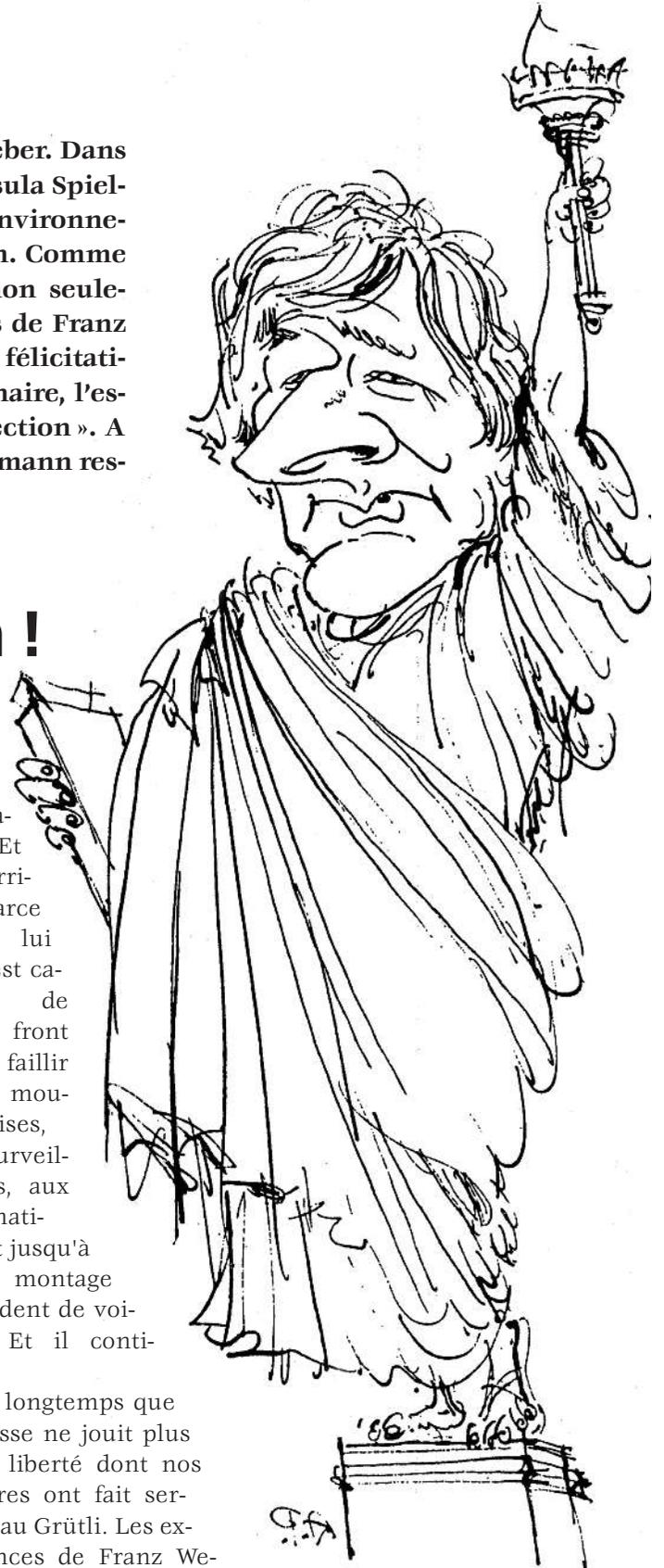
### 2. Parce qu'il perpétue l'illusion que la Suisse est un pays libre

Dans cette Suisse libre, un Franz Weber peut mener son œuvre à bien sans être inquiété, même quand cette œuvre menace le système. Quel pays !

Vous y croyez vraiment ? C'est donc bien la meilleure preuve que Franz Weber arrive réellement à conserver une illusion qui n'a que très peu à voir

avec la réalité. Et il y arrive, parce que lui seul est capable de faire front sans faillir aux mouchardises, aux surveillances, aux diffamations et jusqu'à ce montage d'accident de voiture. Et il continue...

Il y a longtemps que la Suisse ne jouit plus de la liberté dont nos ancêtres ont fait serment au Grütli. Les expériences de Franz Weber en Suisse se différencient bien moins de la réalité telle qu'elle est vécue de l'autre côté



des rideaux de fer que celles qu'un Suisse repu et conformiste pourrait l'imaginer. C'est parce qu'il a eu le courage de ne pas prendre la fuite et dire de l'étranger ce qu'est véritablement la liberté au pays de Guillaume Telle et de Winkelried que Franz Weber devrait avoir une statue à son effigie devant le Palais fédéral. Mais on n'aime pas tellement ce genre de mémorial, ici, chez nous.

### 3. Parce qu'il ose jouer cartes sur table

Franz Weber est l'antithèse du poker du pouvoir, qui repose sur le bluff et les secrets d'alcôve et ne s'en tire rarement sans que les cartes ne soient pipées. Franz Weber est Franz Weber et rien d'autre. Ni officier, ni franc-maçon, ni membre d'une corporation, ni porte-drapeau ou adepte d'un quelconque parti, Franz Weber représente les intérêts de tous ceux qui ne paient ni dividendes ni tantièmes mais dont le " salaire " est la gratitude dans les yeux d'un animal ou une fleur qui pousse silencieuse et lumineuse.

Franz Weber est son propre acteur sur une scène où d'autres ne font que tirer les ficelles : Des marionnettes ou des polichinelles qui dansent pour eux.

Franz Weber parle peut-être haut, mais ses propos ne sont jamais à double sens. Il utilise peut-être des mots qui font l'effet de gifles et de coups de massue, mais qui ne sont jamais trompeurs, enjoliveurs comme les termes " parc d'élimination " pour dépotier atomique ou " réacteur " pour centrale nucléaire. Franz Weber démontre que l'on peut aussi arriver à quelque chose

en Suisse avec du courage civique et non pas seulement avec de l'hypocrisie.

### 4. Parce qu'il est son propre protagoniste

En Suisse, on peut jouer à tout. Au directeur général en complet veston rayé, fronçant les sourcils. Au demi-dieu en blanc immaculé, surhumain. ou bien à l'autorité paternelles aux pantalons trop courts, condescendant. Le principal, c'est de savoir se glisser dans le rôle conforme à notre société comme un plongeur dans son survêtement de caoutchouc ; et l'on sera pour le restant de ses jours ce plongeur lisse et noir, armé de palmes parmi des milliers d'autres plongeurs, ajoutant désormais ses bulles d'air à celles des autres.

Il n'existe presque rien de pire, dans ce pays qui est le nôtre, que l'anticonformisme. Non pas celui qui nous quitte avec la dernière acné, mais celui qui couve encore sous les rides. Franz Weber nous montre que l'homme n'est pas seulement né pour servir de rembourrage à un vêtement de plongée. Franz Weber est encore et toujours lui-même parce qu'il a su se soustraire à toute tentative de normalisation. Parce que tout au long de son existence, il n'est jamais entré dans un système quelconque - ni lorsqu'il était poète, dans sa jeunesse, ni quand il fut journaliste indépendant, ni depuis qu'il est

écologiste. Il n'est tout au plus qu'un grain de sable dans les rouages.

Autant de conséquence, autant d'individualisme sont, bien entendu, une provocation pour tous ces " plongeurs " uniformes. Pour eux, un tel individu, qui refuse de nager dans leur système anonyme, ne peut être qu'un égomane. Comment déceler dans

l'autre de la grandeur quand on n'en a point soi-même ? Et c'est ainsi qu'un homme qui existe en lui-même, qui est fidèle à ses convictions et les assume, est dénoncé comme un égocentrique avide de publicité. Dans la bouche de ces milliers de plongeurs, ça pourrait passer pour un compliment. Surtout s'il s'agit d'un " ego " qui a su protéger et garder vertes tant de vallées, garder vivants tant d'animaux.

### 5. Parce que grâce à lui, l'avenir n'est peut-être pas qu'au déluge

C'est clair, notre bateau-terre surchargé se dirige dangereusement - manque de capitaine - vers les chutes du Niagara. Et les chants, les hurlements les plus aigus n'arrivent qu'à grande peine à couvrir le bruit des chutes mortelles. Et en fait, nous en sommes tous conscients. Les jeunes qui cherchent à noyer leurs frustrations face au néant de leur avenir par des frusques chic

de chez Benetton. " Après nous le déluge " est la devise moqueuse et inavouable. Que faire puisque l'Apocalypse viendra aussi inéluctablement que le Téléjournal ? Détourner le regard, refouler... Laisser le bateau voguer vers les cataractes.

Domage. Si tout le monde voulait bien changer la barre du gouvernail... Car personne ne peut dire que l'on ne pouvait rien faire. Franz Weber est la preuve que l'on peut fort bien agir. Pas sans larmes, peut-être, en suant du sang et avec une énorme force de volonté. Franz Weber personifie l'espoir. Le rameur qui va à contre courant.

S'il y avait des milliers de Franz Weber (Weber = tisserand) à tisser tous ensemble, ils pourraient encore tisser le filet de secours qui empêcherait notre planète de s'écraser sur le sol du néant.

### 6. Parce qu'il sait à merveille jouer de notre démocratie

C'est l'exercice qui fait le maître. Mais justement, la plupart d'entre nous sommes trop paresseux pour nous contraindre à faire nos gammes. Les Suisses disposent tous de l'équivalent d'un Steinway à queue dans leur salon, mais ils sont bien trop léthargiques pour n'en soulever ne serait-ce que le couvercle. Près de 6 millions de gens vivent dans la démocratie la plus luxueuse du monde, mais ne savent même pas ce qu'est un référendum. Ils aiment mieux faire des achats que d'aller voter. La plus luxueuse démocratie du monde risque de devenir un cartel puissant de lobbyistes, pour la seule raison que les Suisses sont trop paresseux pour apprendre la démocratie et l'exercer.



La Fondation Franz Weber à la CITES \*

# Une ronde éléphantique

Comment des pays du Centre, de l'Est et de l'Ouest de l'Afrique ont démontré à la 14ème Conférence des Parties à la Cites que l'union fait vraiment la force

■ Vera Weber



La Haye, le 3 juin 2007. Cérémonie d'ouverture : spectacle de lumière, longs discours entrecoupés de chants et de musique. On nous apprend que le gouvernement des Pays-Bas organise une table ronde ministérielle pour plusieurs ministres des Parties afin de renforcer l'impact de la CITES dans le monde. Dans les couloirs, on se retrouve après de longues années, on discute, on se raconte les nouvelles. De vieux amis s'embrassent, des collègues échangent de chaleureuses poignées de main et les ennemis de toujours se font des signes de tête presque imperceptibles.

Pour la Fondation Franz Weber, le grand enjeu de cette conférence est l'éléphant. D'ailleurs, le monde entier a les yeux rivés sur ce sujet. A tel point que parfois on en oublierait presque les autres espèces qui ont également be-

soin de notre soutien : les requins, les coraux rouges, les bois tropicaux ou encore les loris paresseux, de tous petits singes en voie de disparition à cause de leur jolie bouille, et dont on fait des animaux de compagnie ou que l'on utilise pour la « médecine traditionnelle ».

L'éléphant est, depuis des décennies, l'animal phare de la CITES, son logo même est un éléphant. Il est, nous le savons bien, un animal extraordinaire non seulement de part sa grandeur mais aussi de part son intelligence et son grand cœur. Il passionne, il fascine, il émerveille. « Il est un double symbole : » comme l'écrit l'éminent prof. Pierre Pfeffer de Paris, « celui d'un passé fantastique dont il nous faut à tout prix conserver le dernier témoignage, et celui d'une volonté de survie que nous nous devons de re-

specter, car elle n'est pas seulement celle d'une espèce isolée, mais celle de millions d'années d'évolution, c'est-à-dire de la Vie elle-même. »

## Trop d'éléphants ?

Depuis quelques années, des voix s'élèvent de part et d'autre, qui demandent la levée de l'interdiction du commerce de l'ivoire (annexe 1) en place depuis 1989, alors que 4 pays africains ont été déclassés en annexe 2 (commerce contrôlé) et qu'il y a eu une « vente unique » de 50 tonnes d'ivoire en 1999. Selon ces voix, les éléphants seraient trop abondants dans certains pays d'Afrique australe, l'abattage de quelques milliers de bêtes serait même incontournable.

Or, dans tout le continent africain, il ne reste probablement plus qu'environ 300'000 d'éléphants (1.3 mio en 1970 !) dont 70% vivent en Afrique australe. En Afrique de l'Ouest par contre, on compte moins de 7'500 pachydermes. L'éléphant étant un animal migrateur, il ne devrait pas être enfermé, ni dans un enclos, ni dans un parc national, ni dans une réserve, ce qui est pourtant le cas dans beaucoup de pays. Le problème de la soi-disant « surpopulation » vient de là. La solution est simple en elle-même : les laisser faire leur migration et repeupler ainsi les pays pauvres en éléphants...

...Mais voilà, les défenses de

nos géants ont trop de valeur, jamais ne les laissera-t'on partir.

## Combien rapporte un éléphant ?

Pendant mes préparatifs pour la Conférence, je me suis demandée combien rapportait vraiment un éléphant mort pour ses défenses, comparé à un éléphant vivant en tant qu'attraction touristique. Tout le monde parle d'argent, de gains, de soutien financier pour les populations locales et pour une meilleure conservation de l'éléphant. Alors parlons argent : un éléphant mort pour ses défenses rapporte, une seule fois, entre 650 et 1'000 dollars au braconnier, intermédiaire, vendeur – montant qui reste dans le pays. Un éléphant vivant rapporte aux pays touristiques d'Afrique, chaque année de sa vie pouvant aller jusqu'à 60 ans voire même 80 ans, de 10'000 à 30'000 de dollars. Les 50 tonnes d'ivoire de la « vente unique » au Japon en 1999 ont rapporté 5 millions de dollars aux pays vendeurs. Le tourisme écologique, lui, a rapporté 700 millions de dollars au Ke-

## \*Qu'est ce que la CITES?

### Convention on International Trade in Endangered Species of wild Fauna and Flora

La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, connue par son sigle CITES ou encore comme la Convention de Washington, est un accord international entre Etats. Elle a pour but de veiller à ce que le commerce international des spécimens d'animaux et de plantes sauvages ne menace pas la survie des espèces auxquelles ils appartiennent.

nya en 2006. Le calcul est vite fait : un éléphant vivant rapporte à l'Afrique et à ses communautés locales 100 fois plus qu'un éléphant mort.

En effet, le développement du tourisme durable crée des places de travail, soutient l'artisanat local, fait tourner l'économie d'un bout à l'autre des pays concernés et préserve la faune, bref offre un avenir certain à toutes les communautés tout en renforçant leur dignité.

Mais la Namibie, le Botswana et les autres ne voient pas les choses du même œil, ils pensent devoir être récompensés pour leurs efforts dans la conservation de leurs populations d'éléphants et demandent des quotas annuels de vente afin de vider leurs stocks d'ivoire gouvernementaux (pour mieux les remplir) qui regorgent de défenses d'animaux



„Combien rapporte un éléphant mort pour son ivoire? Combien un éléphant vivant à travers le tourisme?”

Notre image: la carte postale de la FFW, distribuée à tous les délégués. Selon nombre de ONG's, le meilleur instrument de lobbying de cette conférence.

(Bulletin de commande page 21. A répartir s.v.p.)

prétendus morts de mort naturelle et d'animaux «que l'on était contraint d'abattre». Le produit de ces ventes, dit-on, sera utilisé exclusivement pour la conservation de l'éléphant et les programmes de développement des communautés. Autrement dit : on pile et on tue pour mieux protéger. Et comble de tout, ces sortes d'aide rendent les communautés locales dépendantes des gouvernements. C'est le néo-impérialisme.

Les preuves sont là, noir sur blanc : chaque ouverture du commerce de l'ivoire, aussi petite et contrôlée soit-elle, provoque inévitablement une recrudescence du braconnage, et, il faut le souligner, presque toujours là où les éléphants sont les moins nombreux : dans les pays en guerre, dans ceux qui ont des frontières avec des zones de conflits, dans les pays très pauvres, etc.

### La Conférence des Parties

Donc, nous voilà à La Haye, participant une fois de plus à la conférence des parties à la CITES et nous battant inlassablement pour la survie de l'éléphant.

Le Kenya et le Mali proposent conjointement un moratoire (une période de suspension) de 20 ans du commerce de l'ivoire, proposition soutenue par 21 pays de l'aire de répartition ; le Botswana, la Namibie, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe réclament, eux, des quotas de vente d'ivoire.

Pour nous, organisations écologiques et animalières, le camp est clair (à l'exception du WWF...) : nous allons soutenir corps et âme et coûte que coûte nos amis kenyans et maliens.



Théâtre du World Forum, La Haye : Les délégués de 171 pays débattent d'espèces en danger. A l'écran: Jochen Flasbarth DE, au nom de l'Union Européenne

■ Charles Ooro

Le premier coup dur, mais auquel il fallait s'attendre, nous tombe dessus rapidement : Décidée en 2002 à Santiago, lors de la 12ème conférence des Parties, la vente unique des stocks d'ivoire légal a été confirmée par le comité permanent de la CITES le 2 juin 2007.

Mais aucune raison de se décourager, tout est à venir. Les discussions et les négociations ont débuté au sein du dialogue africain. A l'extérieur, les délégués et ONGs poussent à un consensus.

Le lundi matin, 4 juin à 8 heures, je me retrouve en compagnie de Charlotte Nihart de l'association Robin des Bois basée à Paris, mon amie et alliée de toujours dans la cause des éléphants, à la réunion du «Species Survival Network», un regroupement de 80 organisations internationales luttant pour la survie des espèces menacées. Will Travers, le président, nous informe sur les développements, sur la marche à suivre pour telle et telle espèce et en particulier sur le dialogue africain. Pour l'instant, rien de neuf, les pourparlers se poursuivent, nous devons faire notre lobby-

ing, persuader les délégués de tous les pays de voter en faveur du moratoire de 20 ans.

Ainsi commence mon travail au sein de la Conférence des parties. Dans les couloirs, je rencontre nos amis de l'Afrique francophone qui m'assurent tous de leur appui. Pour eux, il est clair comme de l'eau de roche que la sauvegarde de l'éléphant est étroitement liée à l'avenir et à la survie de leurs pays. Mais tiendront-ils bon ?

Les pays d'Afrique australe sont présents avec leur pouvoir financier et avec tout un attirail de documentations, de cadeaux, de films, et de lobbyistes soutenus par de puissantes organisations prônant une utilisation à outrance des ressources naturelles. C'est purement et simplement l'histoire de David contre Goliath. Je prie pour David.

Les journées défilent, intenses et épuisantes, des journées de réunions, de séances d'information, de conférence, de discussions animées avec nombre de délégués des pays arabes, latino américains, européens, etc. Les journées

sont suivies par les soirées de meetings, de dialogues, de cocktails et de réceptions, endroits propices au lobbying.

### La Coalition Africaine

Charlotte et moi partageons bien le travail, il s'agit d'être au courant de tout et à tout moment. Une coalition africaine pour l'éléphant, en faveur du moratoire s'est formée, une coalition qui devient de plus en plus forte. Grâce au travail de nombre d'ONGs dont SSN, Robin des Bois, IFAW et la Fondation Franz Weber, les Africains de cette coalition se sentent pris au sérieux, se sentent sûrs d'eux-mêmes et osent, ENFIN!, dire haut et fort qu'ils sont opposés au commerce de l'ivoire.

Et cette coalition donne bien du fil à retordre aux pays et organisations favorables au commerce !

Le dialogue africain continue, le compromis entre les deux camps semble possible plusieurs fois et poff ! tout change en dernière minute, une fois c'est la Namibie qui fait tout capoter, une autre, c'est le Botswana. Eux, n'en veulent pas



L'éléphant – „Miracle d'intelligence et monstre de la matière” selon le grand naturaliste français Georges Buffon

d'un compromis, voilà qui est bien clair. Ils pensent qu'en agissant comme les années passées, en travaillant à l'usure, à la pression, au chantage, le Kenya va se plier devant eux, une fois encore.

Mais non! Le Kenya est soutenu en force par le Mali et par

21 pays africains frères. Du jamais vu !

### Le pouvoir de la femme

Derrière la coalition africaine, pour la maintenir soudée, pour la soutenir, la motiver, lui insuffler encore et toujours de l'énergie nouvelle, il y a ces femmes qui tirent les ficelles, qui travaillent jour et nuit au service de l'éléphant : Charlotte et moi-même, mais aussi le Dr Rosalind Reeve, conseillère légale de la délégation kenyane et directrice de la DSWF, Céline Sissler-Bienvenu, diplômée de l'Ecole de Faune au Cameroun et collaboratrice chez IFAW qui s'occupe sans relâche de la coordination et de la traduction français-anglais et, pour superviser le tout et conseiller les délégués en terme de lobbying, Patricia Awori, une kenyane spectaculaire. Une fois de plus, la preuve est là: la force et la finesse de la femme sont nécessaires aux plus grandes victoires.

### Une lettre au Président Sarkozy

La France commence par jouer une fois de plus son mauvais rôle dans la protection de l'éléphant, elle rejette ouvertement la proposition de moratoire, malgré le fait qu'elle partage une amitié de longue date avec les pays d'Afrique francophone et jouit toujours d'une sorte d'ascendant sur ces pays. Aussi, toutes les organisations de langue française présentes à la CITES fontelles pression sur le ministre français de l'environnement au moyen de communiqués de presse explosifs et de lettres ouvertes, tandis que Franz Weber s'adresse directement au tout nouveau président Nicolas Sarkozy :

«Monsieur le Président de la République

Nous avons l'honneur d'attirer votre attention sur les débats qui se déroulent actuellement à La Haye dans le cadre



Le bureau africain: séance de crise: Rosalind Reeves (gauche), Céline Sissler-Bienvenu (droite) et les délégués du Kenya, Mali, Kongo, Nigeria, Rwanda, de Mauritanie, RDC entre autre. Discussion sur la manière de procéder. Débats animés dans un espace restreint. Stress et fatigue se font sentir, mais nous devons faire en sorte que cette coalition unique tienne bon jusqu'au bout.



La coalition africaine lors de la réception donnée par la Fondation Franz Weber: au fond Charlotte Nithart (milieu gauche) et Vera Weber (milieu droite); Céline Sissler-Bienvenu (droite) entourées des représentants du Togo, de Mauritanie, du Rwanda, du Kongo, de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, Niger, Mali, Kenya, Tschad et Comores ■ Pat Awori

de la CITES au sujet de la protection des éléphants d'Afrique. Le monde entier est unanime dans sa volonté de protéger, de préserver le plus extraordinaire des animaux terrestres.

Hélas, la délégation française va à l'encontre de cette volonté : elle est en train de torpiller les efforts du Kenya et du Mali qui plaident en faveur de la suspension pendant 20 ans du commerce international de l'ivoire. Bien que tous les pays africains francophones souhaitent le moratoire demandé, la France s'y déclare opposée. Par sa position dominante au sein de l'UE, elle risque de rallier la majorité des pays européens à son point de vue, tout en sabotant les états africains francophones, tous amis de la France, dans leur désir ardent de protéger le symbole de l'Afrique que sont les éléphants.

L'expérience du passé a démontré, toujours et encore, que le commerce de l'ivoire, même strictement contrôlé, même limité au maximum,

ouvre inmanquablement les vannes du braconnage et provoque ainsi la destruction programmée de l'éléphant. Car il est impossible de distinguer entre l'ivoire « légal » et l'ivoire « illégal ». Faut-il rappeler que l'éléphant représente pour l'Afrique noire un attrait touristique extraordinaire, générateur d'activités et de revenus durables et créateur d'innombrables places de travail. Le Kenya, qui a opté pour une utilisation non destructive de sa faune, en est un exemple frappant. Une fois de plus, les yeux du monde sont tournés vers vous, Monsieur le Président : dites le mot salutaire à votre délégation ! La majorité des citoyens des cinq continents vous en sauront gré, plus : ils vous béniront.

FONDATION FRANZ WEBER  
*Franz Weber, président*

### Les choses commencent à bouger

De son côté, l'Allemagne au nom de l'Union Européenne essaie de jouer le médiateur entre la coalition africaine et

l'Afrique australe. Vendredi, 8 juin : premier projet de compromis, entre autre une réduction de 20 à 9 ans du moratoire mais avec une augmentation énorme des stocks de la «vente unique». Le samedi : poursuite du dialogue entre les deux camps, le ton change d'heure en heure, finalement, c'est à nouveau l'impasse, on ne peut se mettre d'accord sur les termes. Une option serait de retirer toutes les propositions, soit le status quo jusqu'à la prochaine conférence en 2010. Mauvaise option pour tout le monde. On en revient à la proposition initiale de chaque côté. Dimanche, autre médiation de l'Union Européenne. Nous organisons une séance avec la coalition africaine. Tous sont d'accord : le seul compromis possible est une réduction de la durée du moratoire à 9 ans qui démarrerait à partir de la vente unique et pas avant, associée à une augmentation de 60 tonnes de la quantité accordée pour la vente unique. Finalement, j'emène dîner tout ce petit monde, il faut les regonfler, les remotiver. La pression est

grande, nous commençons tous à sentir la fatigue.

### Entre espoir et désespoir

Le lendemain, lundi 11 juin, c'est à nouveau l'impasse, les négociations n'ont abouti à rien, le Botswana et la Namibie se rebiffent, n'acceptent aucun compromis. Lundi soir, retour à la case départ une fois de plus pour le Kenya et le Mali avec un petit amendement : moratoire de 12 ans, non de 20 ans.

J'organise un dîner pour les délégués des états latino américains en présence du Ministre du Tourisme et de la Faune du Kenya afin de leur expliquer l'enjeu. Ce même soir, l'Union Européenne fait part à la délégation kenyane qu'elle va elle-même faire une proposition d'amendement sur les 3 propositions africaines. Vous l'aurez remarqué : c'est l'embrouillement. Personne n'y comprend plus rien. Que vient faire l'Union Européenne dans l'histoire ? Veut-elle asservir à nouveau l'Afrique ? Ce devait être un consensus africain et l'Europe vient y semer la zizanie !



Vera Weber et Patrik Omondi du Kenya Wildlife Service, responsable de la conservation des espèces, l'homme qui a dirigé toutes les négociations avec une volonté inébranlable ■ Paul Udoto

Mardi matin, autre surprise, l'Afrique du Sud présente elle aussi un amendement de proposition, et là, franchement, c'est le chaos total. L'expert de la délégation kenyane, Patrick Omondi, demande un ajournement de la séance qui lui est heureusement accordé par les parties. Mardi soir, les négociations continuent et n'aboutissent toujours à rien.

### Le revirement

Mercredi, 13 juin, la France prend enfin une position claire, elle soutiendra le moratoire quel qu'il soit, ce qui renforce les Africains francophones dans leur position.

Les ministres de l'environnement des états africains se rencontrent après la table ronde organisée par les Pays-Bas. Les propositions concernant les éléphants sont discutées à niveau ministériel en compagnie des délégués respectifs. On recherche à tout prix le consensus africain. Jusqu'à deux heures du matin et à huit-clos durent les négociations. Les délégués d'Afrique australe exercent une pression énorme sur les délégués du Congo, du Tchad, de la Côte d'Ivoire en leur tombant dessus à cinq, à six à la fois, en les mettant au pied du mur.

C'est la Ministre de l'environnement tchadienne, une fem-



Ministre de l'environnement, Madame Haoua Outhman Djami, «la dame de fer» du Tchad

me de fer, je souligne bien, une femme! qui finalement fait plier la partie adverse. Le lendemain matin, jeudi, on nous présente une proposition conjointe du Tchad et de la Zambie au nom de l'AFRIQUE!! Adoptée par consensus ! Quel grand moment, quel soulagement, l'Afrique tout entière a gagné, les pays de la coalition africaine ont enfin pris leur envol, et l'éléphant en sort victorieux !

Le commerce de l'ivoire sera suspendu pendant 9 ans à partir de la date de la vente unique (en pratique la suspension commence dès aujourd'hui), en échange de quoi la Namibie, le Botswana, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe pourront ajouter à la vente unique, des stocks gouvernementaux enregistrés au 31 janvier 2007 et pas après, afin d'éviter une soudaine augmentation des stocks suite à ce consensus.

Notre travail recommence aujourd'hui de plus belle. Nous avons 9 ans et des poussières pour aider nos amis les Africains à développer leurs infrastructures de conservation de l'éléphant.

Nous avons 9 ans pour créer un système de tourisme durable qui assure des rentrées substantielles aux communautés locales. Nous nous devons d'atteindre ce but pour que dans 9 ans, nous ayons prouvé qu'un éléphant vivant rapporte bien plus qu'un éléphant mort.

**C'est en donnant une perspective consistante à l'Afrique tout entière que l'éléphant, le léopard, le rhinocéros et tant d'autres feront partie à jamais du patrimoine mondial.**



## Information

### Les annexes de la CITES

Annexe I et Annexe II

- L'Annexe I comprend toutes les espèces menacées d'extinction. Le commerce de leurs spécimens n'est autorisé que dans des conditions exceptionnelles.
- L'Annexe II comprend toutes les espèces qui ne sont pas nécessairement menacées d'extinction mais dont le commerce des spécimens doit être réglementé pour éviter une exploitation incompatible avec leur survie.
- La Conférence des Parties (CdP), qui est l'organe décideur suprême de la Convention et qui comprend tous les Etats Parties à la CITES, s'est accordé dans la résolution Conf. 9.24 (Rev. CoP13) sur une série de critères biologiques et commerciaux qui contribuent à déterminer si une espèce devrait être inscrite à l'Annexe I ou à l'Annexe II. A chaque session ordinaire de la CdP, les Parties soumettent des propositions remplissant les critères et visant à amender ces annexes. Les propositions sont discutées puis mises aux voix. La Convention autorise une procédure de vote par correspondance entre les sessions de la CdP (voir Article XV, paragraphe 2 de la Convention) mais elle est rarement utilisée.
- L'Annexe III comprend toutes les espèces protégées dans un pays qui a demandé aux autres Parties à la CITES leur assistance pour en contrôler le commerce. La procédure à suivre pour procéder à des changements dans l'Annexe III est distincte de celle pour les Annexes I et II car chaque Partie est habilitée à y apporter unilatéralement des amendements.
- Un spécimen d'une espèce CITES ne peut être importé dans un Etat Partie à la Convention ou en être exporté (ou réexporté) que si le document approprié a été obtenu et présenté au point d'entrée ou de sortie. Les dispositions varient quelque peu d'un pays à l'autre aussi faut-il toujours les vérifier car les lois nationales peuvent être plus strictes.

## Liens

Fondation Franz Weber: [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)  
 Convention sur les espèces menacées d'extinction: [www.cites.org](http://www.cites.org)  
 Species Survival Network: [www.ssn.org](http://www.ssn.org)  
 Association Robin des Bois: [www.robindesbois.org](http://www.robindesbois.org)  
 Kenya Wildlife Service: [www.kws.org](http://www.kws.org)



# Testament en faveur des animaux



**Notre travail est au service de la collectivité.** Pour pouvoir poursuivre ses grandes œuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alour-

dira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

**Exonération fiscale** La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. \_\_\_\_\_» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

## A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

**1. Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:

Par la présente, je lègue la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

**2. Si le testament est rédigé chez le notaire,** celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

**3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent,** sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament:

Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à titre de legs.

Lieu et date \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_»

(Le tout écrit à la main).

**Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.**

## Comptes

### FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux

CCP 18-6117-3

(bulletin de versement rose)

### Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6

1006 Lausanne

### Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



**Initiative « Contre le bruit des avions de combat à réaction dans les zones touristiques »**

## Sauvez le tourisme suisse du bruit d'enfer des F/A -18 !

**« Nous menons une lutte désespérée contre l'arrogance, le manque d'égards et le non-respect des besoins des touristes et des habitants de notre région par le DDPS. Depuis le débat à Meiringen, plus aucune autre manifestation n'a eu lieu, et nous n'avons RIEN obtenu... tout au contraire, les exigences de l'armée se font de plus en plus audacieuses !... »**



Paysage du lac de Brienz

FA/18: l'avion le plus bruyant du monde

■ Keystone

Les voilà en effet bien servis, les habitants de l'est de l'Oberland bernois et du Valais qui vivent à 65 pourcent du tourisme, mais également ceux de la région de Payerne. Les aérodromes militaires de Meiringen-Unterbach, Sion et Payerne avec leurs F/A-18 font de leur vie un enfer. A longueur d'année, les habitants de ces régions subissent à toute heure de la journée et de la nuit le bruit infernal, inimaginable et en croissance continue des jets militaires F/A-18, et la pollution de leur environnement. Leur qualité de vie se trouve dégradée, leurs touristes préfèrent quitter les lieux, et la valeur de leurs biens immobiliers s'effrite. Ils voient leurs enfants troublés et angoissés, ils les voient atteints dans leur système nerveux, dans leur audition, dans

leur croissance... Mais le pire de tout cela est l'absence d'espoir. Leurs protestations, leurs pétitions, leurs plaintes, leurs questions et leurs supplications ne sont pas entendues. Systématiquement, la direction de l'armée réfute, déboute, réprimande, fait patienter, amadou et ignore les requérants et leurs demandes à tous points justifiées, souvent dramatiques. Dans ces échanges, l'armée fait preuve d'une arrogance et d'un autoritarisme qui n'a pas d'égal dans l'histoire suisse.

HELVETIA NOSTRA

### **Soutien inattendu d'un spécialiste de l'Armée de l'Air**

Dans un article explosif intitulé „Die Luftwaffe gefährdet ihre Zukunft“ (Les Forces aériennes

menacent leur avenir) paru dans le magazine „Schweizer Soldat“ (Soldat suisse), no 06 / Juni 2007, Hans-Peter Hulliger, ancien colonel de l'Armée de l'Air et pilote, chef du contrôle de l'aviation militaire et chef du projet FLORAKO (système de défense aérienne de la Suisse) analyse cette problématique à double facette du point de vue d'un expert. Il expose, entre autre :

« Le repli des forces aériennes vers la Suisse centrale et la Suisse Romande ainsi que la réduction supplémentaire du nombre d'aéroports militaires a des conséquences militaires et stratégiques aggravantes. La flexibilité des forces aériennes s'en trouve clairement réduite.

La dépendance des conditions météorologiques a considérablement augmenté. Les émissions de bruit sont aujourd'hui concentrées sur 3 places seulement, contrairement à la répartition prévue dans le concept Armée XXI qui aurait entraîné une réduction des débits de pointe. En 2004 déjà, on avait prédit qu'avec le nouveau concept de stationnement, daté du 6 décembre 2004, les forces aériennes se priveraient de toute possibilité de faire face à des situations et menaces nouvelles, différentes et non identifiables à l'époque.

Le retrait des forces aériennes vers l'ouest et le centre de la Suisse a entraîné également, dans plusieurs secteurs, la perte ou tout au moins une diminution du soutien de la région de l'est de la Suisse, considérée comme étant à la pointe des technologies avancées.

Les problèmes liés aux émissions de bruit à proximité des aéroports de Meiringen et Sion, annoncés par les spécialistes, sont arrivés plus vite et plus violemment que prévus. Franz Weber a lancé et fait aboutir une initiative populaire visant à interdire le bruit des avions de combat à réaction au-dessus des zones touristiques (en temps de paix ! ) (...) Le fait que dans notre démocratie, tout objet soumis à votation peut être soit accepté, soit refusé, oblige à chercher des solutions afin que cette initiative puisse être retirée.

En contrepartie, il faut naturellement aboutir à des améliorations dans la situation du bruit autour de Meiringen et de Sion. Il est évident que ceci ne peut être obtenu qu'avec la réduction et la délocalisation des mouvements d'avions. Une solution possible serait le délestage de Meiringen et de Sion, pour revenir à une si-

## Inquiétante omnipotence du Conseil fédéral

Il y a bientôt deux ans que Max Binder, Conseiller national et ex-président du Conseil national, avait exprimé son opposition contre le concept de stationnement des forces aériennes et contre la fermeture de l'aéroport militaire de Dübendorf dans une initiative parlementaire 05.447 «Optimisation du concept de stationnement des forces aériennes», cosignée par 40 membres du Conseil national. Quatre fois déjà, la discussion sur cette initiative était planifiée dans les sessions du conseil et quatre fois déjà, elle fut repoussée à plus tard et, il y a peu, ajournée pour la session d'automne. Or, le 18 juin 2007, lors d'une séance de questions, Max Binder a déposé la requête suivante : «Le plan sectoriel militaire peut-il être définitivement fixé avant que l'initiative parlementaire 05.447 'Optimisation du concept de stationnement des forces aériennes' ne soit discutée au Conseil national ? Si oui, pourquoi ? »

Réponse de Samuel Schmid, Conseiller fédéral : En raison du schéma de compétences en vigueur, le Conseil fédéral peut adopter le plan sectoriel militaire avant la discussion de l'initiative concernée par votre conseil. Le dépôt d'une initiative parlementaire n'a pas effet suspensif. (...)

**Une initiative parlementaire inconfortable qui aurait pu mettre en question le concept de stationnement et notamment la fermeture de l'aéroport militaire de Dübendorf, a pu ainsi être bloquée par le Conseil fédéral jusqu'à ce qu'elle ait perdu tout impact face à des faits quasi accomplis.**

tuation analogue à 2005, à savoir la décongestion des mois d'été à forte fréquentation touristique.

(...)

Il ne s'agit pas d'attaquer la direction de l'armée ni de l'accuser, mais il s'agit de trouver une solution à ce problème qui menaçait les forces aériennes et l'armée. Cette solution est le retour au concept de stationnement XXI de l'armée et des forces aériennes. Afin de rendre les émissions de bruit acceptables pour les populations concernées, les forces aériennes devraient utiliser de nouveau leurs avions de combat à réaction sur les trois aéroports du Plateau central et les trois aéroports des Alpes. Les moyens financiers supplémentaires nécessaires doivent être mis à la disposition du DDPS par la politique – des fonds d'ailleurs qui ne sont pas vraiment supplémentaires, car ils font réa-

liser une plus-value dans les régions concernées ainsi que dans le pays entier. (...)

*Hans-Peter Hulliger  
ancien Colonel  
de l'Armée de l'Air*

### Ce qu'on ressent au bord du lac de Brienz

#### «La parole d'un Conseiller fédéral»

*C'est dans un esprit d'attente, pleins d'espoir et confiants, que nous avons appris que Monsieur le Conseiller fédéral Schmid avait consenti dernièrement à honorer sa promesse de mettre en application, pour le 4 juin 2007, la procédure de participation concernant l'aéroport et les mouvements d'avion, en y associant les lésés par le bruit des avions F/A-18, les habitants, les touristes et tous les amateurs de la destination d'été et d'hiver sans aucun doute la plus belle et la plus variée dans l'Oberland bernois.*

*Cette procédure de participation, promise pour le printemps 2006, a été repoussée à maintes reprises.*

*Or, parallèlement, on apprenait de la part du Chef du DDPS (Département fédéral de la défense, de la protection de la population et du sport), seul décideur, que le point crucial, le seul qui à nos yeux est important, à savoir l'émission des bruits infernaux des F/A-18, n'était pas négociable.*

*Non, cher Monsieur le Conseil fédéral Schmid, vous ne pensez tout de même pas que nous allons nous contenter de pouvoir discuter avec vous de l'épaisseur des vitres que vous comptez faire installer gracieusement dans toute la région touchée par le bruit des avions F/A-18, ou encore de la hauteur des clôtures ou d'autres détails insignifiants ! Nous, les membres du IGF (Interessengemeinschaft für weniger Fluglärm in der Alpenregion, (Association d'intérêts pour une réduction des bruits d'avion dans la région des Alpes) et la population dans les régions concernées, nous réclamons le droit et la possibilité d'y habiter et d'y survivre.*

*Or il est vrai que vous nous avez signalé, il y a quelque temps déjà, que nous interprétions sans doute mal le terme «procédure de participation», puisque, naturellement, il ne s'agissait pas vraiment d'une procédure de participation, mais plutôt d'une information supplémentaire de votre part.*

*Et voilà la deuxième surprise : avant même que cette procédure de participation, annoncée pour être effective à partir du 4 juin 2007, ne démarre, vous avez mandaté très rapidement la préfète, Madame Kehrli-Zopf, pour réunir un comité de contact chargé de discuter de tous les problèmes présents et futurs en relation avec l'aéroport et le bruit des avions, de chercher et d'appliquer des solutions. A quoi sert une procédure pu-*

*blique de participation, puisque le comité de contact qui, par ailleurs, a déjà eu sa réunion, règle tout de façon contraignante ? Ou cette procédure de participation est-elle simplement un exercice pour calmer le jeu, suite aux multiples promesses du Conseil fédéral faites depuis deux ans ? Il semblerait que ce soit le cas, car entretemps on a appris la composition du comité de contact instauré par la préfète : trois représentants de l'aéroport, deux fonctionnaires du DDPS, les trois présidents des communes de Brienz, Brienzwiler et Meiringen qui ont déclaré depuis longtemps déjà que le bruit des F/A-18 était parfaitement supportable pour leurs communes – sans pour autant avoir jamais soumis la question à une assemblée communale – ainsi qu'un représentant du comité Unterbach et un délégué de l'IGF. L'association des hôteliers en revanche, responsable d'infiniment plus de places de travail que l'aviation, n'est expressément pas admise aux consultations !*

*On peut aisément s'imaginer que dans un comité composé de cette façon, toutes les questions peuvent être réglées de façon contraignante avec une proportion de huit ou neuf voix contre deux. Mais on comprend mal qu'une préfète et même un Conseiller fédéral puissent appuyer des décisions prises de cette manière ! Compréhension de la démocratie mal développée ou simplement inexistante ?*

*Ceux qui sont concernés par de telles décisions n'ont pas d'autre choix que de pratiquer la résistance et encore la résistance, et le boycott dans tous les domaines.*

*Peter Michel,  
Grosshöchstetten/Brienz, membre  
de l'IGF*

## Liens

[www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)

[www.igf-alpenregion.ch](http://www.igf-alpenregion.ch)

## Des «Spin Doctors» minent la démocratie directe !

**A plusieurs reprises au cours des dernières années, avant d'importantes votations fédérales et moyennant de grosses sommes d'argent en provenance du contribuable, des Spin Doctors, spécialistes ayant suivi une formation rhétorique et psychologique, ont été engagés par le Conseil fédéral. A chaque fois, il s'agissait de permettre à l'opinion unilatérale du Conseil fédéral de faire sa percée auprès des électeurs.**

D'un point de vue légal, ce procédé est cependant inadmissible, car il n'est pas de la compétence du Conseil fédéral (organe exécutif) de mener des campagnes de propagande électorale et informative ciblée (séparation des pouvoirs). La Constitution fédérale ne prévoit pas, d'ailleurs, une conduite et un guidage des électeurs...

### Transformation en un état de relations publiques

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le père spirituel de la Révolution russe, Vladimir Lénine, revendiquait la «démocratie guidée», nécessaire aux yeux du régime communiste, car celui-ci estimait que les citoyens n'étaient pas capables d'assimiler «correctement» des connexions politiques complexes.

Voilà qui est en opposition flagrante avec l'entendement suisse de la démocratie directe.

Dans les années soixante-dix du siècle dernier encore, les conseillers fédéraux n'avaient pas tous leur propre chef de service de presse. Mais en 2001 déjà, 432 spécialistes en communication travaillent pour le compte de la Confédération. Le budget attribué à cette prise d'influence dans l'opinion publique s'élevait, en cette année, à 62,5 millions de francs en provenance des impôts. En 2005, le montant atteignait déjà les 80 millions de francs. De surcroît, des mandats sont mis en adjudication et attribués à des agences externes de relations publiques.

La programmation neurolinguistique (NPL, Spin Doctors) est une méthode de manipulation psychologique qui nous vient des USA et dans laquelle la compétence instrumentalisée supplante en grande partie la compétence matérielle. Même les acteurs du monde des médi-

as dérivent vers une absorption dénuée de toute critique des arguments et déclarations faites par les «experts en communication» – et ceci d'autant plus si ceux-ci jouissent d'un statut de notabilité. On appelle ce procédé «ancrage». Un stimulus, ainsi positionné comme ancrage, vise avant tout à éliminer la considération pragmatique, contradictoire et réfléchie pour toucher plus directement les sentiments des personnes présentes.

La Confédération manque résolument de base légale à l'application de telles pratiques tendancieuses et commerciales, au cours desquelles on tente souvent d'augmenter la réceptivité des auditeurs par de la musique ou d'autres sons agréables, et de les dissiper d'avoir recours à la pensée critique ou de poser des questions. Très souvent, on engage des agents de relations pu-

bliques externes qui promettent aux gens monts et merveilles, à grand renfort de slogans impressionnants et frappants comme «croissance, ouverture, intégration et chance» - le tout, évidemment, sans garantie. On oublie alors de considérer que ces faiseurs de l'opinion publique sont simplement des marionnettes achetées et téléguidées. L'initiative populaire fédérale intitulée «Souveraineté du peuple ou propagande de l'administration» apporte une réponse à la réalité historiquement étayée et menaçante que notre régime constitutionnel de démocratie directe est véritablement en danger, parce que les experts en communication mentionnés plus haut étendent leur pouvoir et tirent les ficelles au fond de la scène, sur ordre du Conseil fédéral...

*Marcus Stoercklé, Bâle*



Des méthodes de manipulation psychologique qui nous viennent des USA

## «Spin Doctors» en Suisse

**En 2008, le peuple et les cantons se prononceront sur l'initiative populaire fédérale intitulée «Souveraineté du peuple ou propagande de l'administration». L'initiative a de bonnes chances d'aboutir. Elle demande du Conseil fédéral un respect strict de la loi en vigueur et des principes de la démocratie directe ainsi qu'une information objective et neutre des citoyens sur les textes soumis à votation.**

### ■ Dr. phil. Judith Barben, psychologue

Jadis, le Conseil fédéral respectait en grande partie son obligation constitutionnelle de neutralité en cédant les batailles de votation au libre échange des

principes et idées parmi les citoyens et les groupes d'intérêt. Conformément aux règles, après l'achèvement des consultations parlementaires, il in-

formait le public sur les textes soumis à votation et lui envoyait le «livret de votation» dans lequel il évoquait les sujets soumis aux votes.

### Une agence de publicité au Palais fédéral

Depuis quelque temps maintenant, notre organe exécutif suprême ne se soucie plus tellement de ces règles de principe de la démocratie directe. Aidés par des «Spin Doctors» et des «conseillers en communication» et avec une insolence croissan-

te, le Conseil fédéral et ses administrations mènent de véritables campagnes électorales. Stratégies de relations publiques affinées et méthodes de psychologie appliquée servent à faire passer en douce, sans éveiller les soupçons du peuple, des «trains de réforme» tels que la privatisation de la Poste ou des routes nationales, l'éviction des cantons ou encore la suppression du libre choix du médecin. Les activités de propagande du Conseil fédéral ont pris une telle ampleur que la Neue Zürcher

Zeitung évoque une «avalanche RP sans frein de la Confédération» et le Tages-Anzeiger traite le Palais fédéral de «plus grande agence RP de la Suisse». Facts aussi s'y met : «Ce qui s'est établi depuis longtemps dans la politique des pays anglo-saxons sous la dénomination goguenarde de Spin Doctors se répand maintenant de plus en plus dans la machinerie politique fédérale. Les Spin Doctors (...) sont devenus partie intégrante de l'appareil d'information démesurément développé de la Confédération.»

L'initiative populaire revêt donc une signification majeure.

Les votants ne sont pas les seuls à être manipulés par les méthodes de relations publiques et les stratégies des Spin Doctors, le parlement aussi est soumis à ces méthodes de manipulation de la formation de l'opinion. Un bon exemple en est le mandat donné par l'Office fédéral de la Santé publique (OFSP) à l'agence privée de relations publiques zurichoise Richterich & Partner. Cette agence devait assister l'OFSP dans la mobilisation de l'opinion publique contre l'initiative populaire fédérale «Oui à la médecine complémentaire» – avant même que celle-ci n'ait été discutée au parlement (!).

L'initiative a été déposée en septembre 2005, et le Conseil fédéral Couchepin craignait qu'elle ne soit adoptée. Afin de faire échec à cette hypothèse, un budget de «communication» de CHF 300'000 a été instauré clandestinement, et l'agence de publicité avait reçu le mandat précité.

«Il était indispensable d'accompagner le projet par des professionnels de la communication» se justifie l'office fédéral, car le sujet de la «médecine complémentaire» était jugé «délicat».

### Congédiée pour avoir «bavardé»

Lorsque le procédé scandaleux a été rendu public, l'OFSP a annulé le mandat de relations publiques. M. Couchepin affirmait ne pas avoir été au courant, et de plus, affirmait-on, il ne s'était agi que de CHF 30'000. Mais le lendemain déjà, le directeur de l'OFSP, Thomas Zeltner, était contraint d'avouer qu'il s'était bien agi de CHF 300'000. La Commission de gestion du Conseil des Etats blâmait l'office fédéral qu'elle estimait «avoir été trop loin dans un secteur particulièrement sensible, à savoir l'attribution de fonds publics en amont d'une bataille de votations». La collaboratrice à l'origine du dévoilement de ce procédé anticonstitutionnel s'était offusquée : «Le peuple a le droit de savoir ce qui se passe avec l'argent de ses impôts.» La sanction pour son acte ne tardait pas à tomber : elle a été congédiée. Ainsi vont les choses dans la Berne fédérale.

La Commission des institutions politiques du Conseil national aussi s'était montrée déconcertée sur la prétention avec laquelle le Conseil fédéral avait passé outre la Constitution et le parlement.

La commission déclarait : «C'est avec un grand étonnement que la commission a pris acte de l'intention du Conseil fédéral de se réserver le droit de donner, à l'avenir, une consigne de vote même divergente de celle de la majorité du parlement» (...) Il est inconcevable avec la conception suisse de la démocratie que l'exécutif s'adresse directement au peuple, dans une attitude gaullienne et en contournant la représentation élue du peuple. (...) Il est d'autant plus nécessaire de rappeler, à cette occasion, l'ordre constitutionnel en vigueur.»

### Bonnes perspectives d'aboutissement pour l'initiative populaire fédérale «Souveraineté du peuple ou propagande de l'administration»

En obligeant le Conseil fédéral à respecter son rôle constitutionnel lors de votations, l'initiative populaire «Souveraineté du peuple ou propagande de l'administration» s'empare d'une exigence actuelle de grande priorité. Car aujourd'hui déjà, la Constitution fédérale stipule : «La garantie des droits politiques protège la libre formation de l'opinion et le vote authentique.» (Art. 34, alinéa 2). Le Tribunal fédéral interprète cet article de la Constitution comme suit : «La liberté de la formation d'opinion exclut fondamentalement toute prise d'influence directe de la part de l'administration qui serait susceptible de dénaturer la libre formation de l'opinion des électeurs en amont des élections et votations.» En outre, selon le Tribunal fédéral, «tout acte induisant l'électeur en erreur ou «toute propagande administrative» sont interdits. Comme il n'y a pas, actuellement, de voie de droit pour imposer cette revendication, l'initiative populaire complète et clarifie le texte constitutionnel en vigueur comme suit :

*«Art. 34, alinéa 3 (nouveau) : A l'issue des consultations parlementaires, la libre formation de l'opinion et le vote authentique sont garantis notamment comme suit :*

*Le Conseil fédéral, les cadres supérieurs de l'administration fédérale et les offices fédéraux s'abstiennent de toute activité d'information et de propagande. Ils s'abstiennent en particulier d'apparaître dans les médias et de participer à des manifestations informatives et électorales. En est exclu une brève information unique à l'intention de la population par la cheffe ou le*

*chef du département concerné.*

*La Confédération s'abstient de tout financement, réalisation et soutien de campagnes d'information et de campagnes électorales ainsi que de toute production, publication ou financement de matériel d'information ou de propagande. En est exclue une brochure objective contenant les explications du Conseil fédéral à l'intention des électeurs. Dans cette brochure, les arguments en faveur et en défaveur du sujet traité sont à prendre en considération de façon équitable. La date de la votation est publiée au moins six mois en avance.*

*Les documents relatifs au vote, accompagnés du texte en vigueur, sont mis à disposition des votants à titre gratuit.*

*Art. 4 (nouveau) : Dans un délai de deux ans, la loi ordonne des sanctions en cas de violation des droits politiques.»*

Comme le Conseil fédéral désigne toujours ses activités de propagande d'«information», le texte choisi pour l'initiative est l'énonciation globale d'«activités d'information et de propagande».

L'initiative apporte une réponse à «la menace historiquement fondée» de mise en danger de notre régime constitutionnel de démocratie directe, infiltrée sournoisement pour être transformée en un état de relations publiques dans lequel les «experts en communication» tirent les ficelles dans l'ombre, agissent comme un «gouvernement invisible» et dirigent les «mécanismes cachés de la société».

La grande majorité des citoyennes et citoyens suisses cependant est en phase avec le modèle de démocratie directe et souhaite en prendre soin. Voilà la raison pour l'approbation massive de l'initiative «Souveraineté du peuple ou propagande de l'administration»\*.

# La Vérité scientifique – un nouveau dogme

« A peine éveillé, le primate nu se prend pour la mesure des choses »

Hugo Claus

Paradoxalement, alors que la science-phare qu'est la biologie aujourd'hui voit ses bases théoriques littéralement exploser, ce qui devrait inciter à la prudence et à la modestie, rarement, voire jamais, le scientisme n'a eu autant d'adeptes dans les milieux politiques et administratifs. La vérité scientifique, qui avait été relativisée par la philosophie, se voit d'un coup promulguée au rang de Vérité tout court, proche d'un absolu dogmatique.<sup>1</sup>

■ Dr. Frédéric Jacquemart



Champ de colza (encore) naturel

## Quand l'UE décide du menu des Européens

Un échange de correspondance entre le GIET<sup>2</sup> et la Commission Européenne a eu lieu à propos de l'instruction de la demande d'autorisation de trois colzas génétiquement modifiés pour la consommatio-

on humaine et animale. Quelques extraits de ces échanges illustreront ce qui précède et introduiront ce qui suit<sup>3</sup>. En réponse à nos mises en garde sur les conséquences possibles d'une telle autorisation, Mme B., de la Commission, nous répondait :

*« Les décisions proposées par la Commission Européenne sur les OGM sont rédigées sur la base de faits scientifiques. »*

*Si un effet indésirable potentiel est mis en évidence, la Commission prend toutes les mesures nécessaires afin de prévenir tout dommage sur l'environnement ou la santé humaine ».*

On chercherait en vain l'ombre d'un doute, et la trace de la modestie et de la prudence évoquées ci-dessus.

Bien qu'étant évident, à la lecture de cette réponse, qu'il n'était pas question, pour la Commission, de considérer tout autre avis que le sien, le GIET écrivit néanmoins une nouvelle fois au président de la Commission une lettre dont voici un extrait :

*« Les décisions ne sont pas prises sur la base de faits scientifiques, mais sur celle de leur interprétation. »*

*S'il existait des faits scientifiques vrais en eux-mêmes, suffisants pour fonder une décision (ou une opinion), il n'y aurait qu'une seule position scientifique (ce qui, d'évidence, n'est pas le cas) et il conviendrait alors de confier la décision politique que votre Commission s'apprête à prendre à un scientifique, n'importe lequel [...] Mais il y a enco-*

*re plus grave dans l'assertion de Mme B. : non seulement elle octroie à la vérité scientifique un statut qu'elle n'a plus depuis longtemps, mais elle en fait la SEULE référence pertinente, rayant, d'un trait de plume méprisant... l'opinion de ceux-là mêmes qui subiront les conséquences directes et indirectes de la décision de votre Commission, à savoir les citoyens européens, constamment et massivement hostiles à des produits artificiels qui ne leur inspirent aucune confiance.*

*Si la position de votre collaboratrice reflète bien celle de la Commission, alors, nous ne sommes plus en démocratie, mais en technocratie, et il faut l'afficher clairement.*

*Ainsi, devant la gravité de ce point, nous demandons à la Commission de se prononcer officiellement sur sa décision de ne pas prendre en compte l'opinion publique européenne ».*<sup>4</sup>

Il est incroyable que des instances européennes décident pour les citoyens de ce qu'ils doivent manger, sans considérer un seul instant que leur avis pourrait être d'un intérêt quelconque ! Une telle attitude ne peut s'expliquer que par la croyance en une Vérité d'origine divine (bien qu'ici non révélée) et qui s'impose.

### Ces comités d'experts qui remplacent les prêtres

Le caractère quasi théologique que prennent aujourd'hui les technosciences amène à trois remarques :

1 - La religion parle par la voix des prêtres, qui savent. C'est bien un tel statut qui est attribué par les instances dirigeantes aux comités d'experts;

2 - Il faut bien un statut dogmatique aux technosciences, qui n'ont aucune base théorique valide. Comment justifier un simple savoir-faire en dehors de tout contexte philosophique, sinon en l'érigeant en dogme ? Bien sûr, ce statut n'est pas consciemment affecté, mais il s'exprime comme la nécessité logique résultant du choix de ne pas abandonner une voie injustifiable ;

3 - Tout dogme étant impérialiste (si la Vérité est absolue, alors, elle est unique et ceux qui ne la soutiennent pas ont tort), on en retrouve les conséquences, tant dans l'attitude des « scientifiques » que dans celle du citoyen lambda. Le scientifique, constatant (avec une surprise mâtinée d'incrédulité) que son savoir est contesté, appelle sa communauté à s'ouvrir à la communication... c'est à dire à sortir de sa tour d'ivoire pour expliquer clairement au bon peuple pourquoi les scientifiques ont raison.

Il est en effet bien clair que s'il y a contestation, c'est de toute évidence parce que celui qui conteste n'a pas compris. Ou alors, c'est qu'il n'est pas rationnel.

### Des citoyens dépassés

L'attitude du citoyen, qui, en fait, très profondément, refu-

se les « progrès » des technosciences parce qu'il sent bien que la prétention scientifique à maîtriser la nature tient plus du délire psychiatrique que de la rationalité, n'ose pas avancer ce seul argument, pourtant hautement recevable. L'impérialisme scientifique est tel qu'il impose à tous son langage. La contestation de la technoscience doit se faire dans les termes mêmes de la technoscience! C'est ainsi que le citoyen n'ayant aucune connaissance dans les domaines contre lesquels il se défend, se croit obligé d'exprimer son opposition en terme de gènes, de recombinaisons et autres introns, affichant ainsi, en fait, sa soumission au dogme.

Pourtant, affirmer qu'il n'est pas raisonnable de bricoler un génome dont on connaît juste un peu quelque chose (sur un peu moins de 2%, pour une cellule de mammifère) et le plonger dans un milieu naturel tellement complexe qu'on ne dispose d'aucun outil satisfaisant pour en aborder l'étude, constitue une raison très largement suffisante pour, au moins, exiger que ces bricolages ne sortent pas du laboratoire. Confierait-on sa voiture à un mécanicien qui ne connaîtrait que moins de 2% des pièces du moteur ? Pourquoi faudrait-il nécessairement s'exprimer en terme de carburateur et de soupape et prévoir les conséquences pratiques de ses erreurs ? Le monde vivant n'est-il pas d'une toute autre complexité qu'un moteur ?

Le dogme scientifique a tellement infiltré le monde, que de telles évidences ne sont plus exprimables.

Bien sûr, ici, les manipulations génétiques ne sont qu'un exemple d'un phénomène pa-

radigmatique beaucoup plus vaste. C'est, en effet, d'une manière très générale que la justification des actes<sup>5</sup>, dans les bien nommées technosciences, est remplacée par le simple savoir-faire : je sais faire, donc, je peux le faire. La seule nuance étant apportée par le recours à des comités d'experts (qui sont les meilleurs représentants du paradigme dominant), qui font semblant d'être capables de

### Confierait-on sa voiture à un mécanicien qui ne connaîtrait que moins de 2% des pièces du moteur ?

prédire les conséquences de ces actes, remplaçant toute justification par... des cérémonies. Le dogme se complète ainsi de danses rituelles conjuratoires.

Le problème étant qu'à l'heure actuelle, ces techniques agressent puissamment le milieu naturel, dont l'Homme en tant qu'espèce dépend pour sa survie, et détruit la beauté pourtant sublime du monde qui nous héberge.

### Conséquences tragiques

Les articles de journaux se multiplient, la radio et la télévision ne cessent de l'évoquer: les problèmes écologiques sont tels qu'il n'est plus possible de les ignorer.

La moitié des forêts originelles sont déjà détruites, plus des deux tiers des zones humides du monde ont disparu, un tiers des récifs coralliens est en très grand danger de rejoindre les 10% déjà définitivement détruits, comme 90% des grands poissons prédateurs. Le taux d'extinction des espèces a été multiplié par un facteur variant entre 100 et

1000 selon les estimations, et le changement climatique ne peut qu'aggraver les choses.

Nous sommes en train de vivre la sixième extinction massive des espèces, et cette extinction, qui nous concerne cette fois directement, est bien le résultat de l'usage des technosciences, basé sur l'accomplissement du simple savoir-faire, sans aucune justification globale.

Faut-il vraiment quelque chose de plus que la menace de disparition de notre propre espèce pour remettre en question un paradigme aussi manifestement délétère ?

Il est plus que temps de s'arrêter un peu dans cette course suicidaire effrénée, pour réfléchir, posément, sérieusement et collectivement, au paradigme scientifique et, plus généralement, à la culture occidentale. Réfléchir aussi aux relations entre la science et les citoyens, non comme un contrôle de celle-là par ceux-ci (contrôle qui s'exprimerait dans les mêmes termes, dans le même paradigme), mais bien à travers l'activité collective, comme les conditions d'émergence d'un tout autre mode d'être au monde. Il s'agit bien, maintenant, de mettre en place les conditions de ce qu'Edgard Morin appelle très justement une métamorphose.

### Remise en cause d'un paradigme délétère

Un philosophe de génie, François Meyer, dans un livre visionnaire<sup>6</sup>, montrait que l'évolution des techniques prenait la forme d'une surexponentielle.<sup>7</sup>

Durant un million d'années, la capacité de l'Homme à modifier la nature évolue très lentement et la courbe est pres-

que parallèle à l'abscisse. Vers le XVIIe – XVIIIe siècle, la courbe s'infléchit vers le haut et tend vers l'infini.

Il y aurait énormément à dire sur cette évolution<sup>8</sup>, mais déjà un fait majeur apparaît : on ne va pas à l'infini dans un monde fini. Par conséquent, qu'on le veuille ou non, ce qui génère ce processus évolutif là doit changer. La volonté obsessionnelle du toujours plus, toujours dans le même sens («on n'arrête pas le progrès») avec les mêmes critères de succès, pouvait se justifier lorsque la courbe était quasiment parallèle à l'abscisse (abscisse = ligne coupée ou axe horizontal), mais plus lorsqu'elle file à l'infini.

D'autre part, et très brièvement aussi, encore une fois, devant le caractère manifestement destructeur des technosciences, on doit se poser la question de savoir s'il s'agit, comme il est souvent avancé, d'un mauvais usage d'une technique neutre, ou s'il s'agit d'un problème STRUCTUREL, inhérent aux technosciences elles-mêmes, auquel cas toute «solution» technique à un problème engendre NÉCESSAIREMENT de nouvelles nuisances environnementales et ainsi de suite, et l'explosion des techniques entraîne effectivement une mise en danger de l'organisation même de l'écosphère<sup>9</sup>. La question mérite d'être réfléchie !

### La solution ne réside ni dans le génie génétique ni dans les agrocarburants

On peut estimer que tout système vivant, y compris l'écosphère, est issu du hasard, mais sur un temps extrêmement long. Le hasard intervient aussi dans l'évolution d'un système constitué, mais localement, et pas n'importe comment. Par contre, si on introduit massivement de l'aléatoire dans un système or-

ganisé, on le désorganise. D'autre part : deux phénomènes indépendants l'un de l'autre sont aléatoires l'un par rapport à l'autre. Or, l'établissement de la vérité des propositions scientifiques et techniques ne tient nullement compte de la capaci-

### on ne va pas à l'infini dans un monde fini

té qu'a l'écosphère de maintenir sa dynamique et est donc aléatoire par rapport à elle (indépendante au moins en grande partie. On ne peut en effet exclure des liens cachés). L'interaction,



Planète fragile aux mains d'une science téméraire...

via la technique, d'une science ainsi construite, avec l'écosphère, entraîne donc NÉCESSAIREMENT l'introduction d'aléatoire dans l'écosphère et, si cette introduction est massive, comme à l'heure actuelle, elle la désorganise.

L'écosphère est constituée des êtres vivants connectés entre eux. Tous ne sont pas connectés avec tous, mais ils forment un réseau d'interactions extrêmement complexe, qui a sa dynamique propre, et auquel nous appartenons. Lorsqu'au cours de l'évolution de ce système, un être ou un phénomène nouveau émerge, il est issu du résultat de

l'interaction de ces connections et a donc, de ce fait, au moins un haut degré de compatibilité, d'harmonie, a priori avec l'écosphère. L'Homme, lui, agit tout à l'inverse. Partant d'une intention, un but à atteindre, il adapte l'environnement à ce but. Il lui faudrait pouvoir contrôler alors la compatibilité du résultat et des différentes modifications qu'il a engendrées avec l'ensemble de l'écosphère, ce qui est bien entendu impossible. L'intentionnalité, caractéristique majeure des activités humaines, introduit dans la dynamique du réseau constitué par les êtres vivants une dysharmonie essentielle. La quantité sur-

qu'apporter des nuisances supplémentaires. Un changement profond de mode de pensée, de façon d'être au monde est nécessaire et urgent.

*Dr. Frédéric Jacquemart  
Président du GIET*

Notes:

1. A la différence, toutefois, d'un dogme réel, la vérité scientifique, même dans cette acception extrême, n'est pas révélée, ce qui fait une différence de nature. Le terme de dogme sera utilisé dans la suite sous cette réserve.
2. Groupe International d'Etudes Transdisciplinaires : association regroupant essentiellement des chercheurs qui réfléchissent sur la science et la modernité notamment. Ce groupe est très opposé aux OGM.
3. L'intégralité de cette correspondance est disponible sur le site : <http://giet-info.org>.
4. Les sondages montrent d'une façon constante le refus des OGM dans l'alimentation par les citoyens européens.
5. la motivation est : pourquoi j'ai envie de faire.  
la justification est : pourquoi j'ai le droit de faire.
6. François Meyer (1972) La surchauffe de la croissance, Fayard.
7. Surexponentielle, car le taux de croissance est lui-même croissant, alors qu'il est constant dans une exponentielle.
8. voir, là-dessus, le compte-rendu du Colloque de Vendémiaire. <http://giet-info.org>.
9. L'écosphère est l'ensemble des écosystèmes de la planète.

**L'analyse suivante illustre de manière aussi inquiétante que fascinante les thèses du docteur Jacquemart.**

**La rédaction**

Les réseaux d'interactions sont des systèmes très solides. Malheureusement, le niveau de perturbation actuel engendré par l'Homme est tellement grand qu'on en voit maintenant les effets. Pour nous, les corrections ne peuvent se faire par encore plus de technique. Le changement climatique ne se corrige pas avec du nucléaire et des agrocarburants, qui ne font

# Synthèse de l'empoisonnement des terres agricoles bretonnes

## Une explication sur l'introduction des OGM dans l'agriculture

### Fabuleuses prairies (Années 1955/1960)

Les petites exploitations bretonnes de polyculture - élevage étaient, au lendemain de la guerre, très appauvries par dix années de pénuries d'engrais. Un sol pauvre — en magnésium, surtout, mais manquant aussi de phosphore, calcium et potassium, éléments majeurs de la composition minérale des plantes — ne peut donner que des récoltes peu abondantes et carencées ».

C'est bien ce que dit A. Pochon. Nous nous permettons d'apporter une seule précision au niveau de l'apport de ces matières minérales. Si l'on peut enrichir les terres de ces éléments majeurs par des produits industriels (scories Thomas, Calcium et Phosphate) ou miniers (Sylvinite, Potasse), on peut obtenir un résultat comparable avec du compost parfaitement décomposé issu de fumier brut assaini de moutons et de volailles ou de vaches.

Il est utile de rappeler que l'on ne peut assainir les déjections animales que si elles ont été bien liées à de la paille dans un rapport Carbone/Azote de 33, et que ce mélange aura été par la

suite composté; ceci dans le cas où les animaux sont en partie en étable ou porcherie. Afin d'éviter le parasitisme et les maladies, une analyse des terres permettra de savoir si le rapport Magnésium/Potasse se situe bien autour de 250/100 et non 125/200.

### Avec la collaboration des vaches

Par la «révolution fourragère», conversion d'une partie des terres agricoles en prairies à base de ray-grass - trèfle blanc, l'agriculteur André Pochon réussissait à nourrir trois fois plus de vaches à l'hectare, obtenait un lait supérieur en quantité et en qualité, tout en diminuant toutes



Jadis, la campagne était vivante...



Le malheur arriva avec le maïs



Des mastodontes agricoles remplacent les vaches

les corvées. L'herbe de première qualité était broutée sur place et à discrétion ; un seul complément en céréales concassées ; l'animal se chargeant naturellement de l'épandage.

Trois ans après les premiers semis, les terres labourées étaient devenues plus souples

et plus faciles à travailler. La prairie avait fabriqué de la matière organique ; les vers de terre grouillaient. La fertilité des sols profitaient à la betterave qui poussait à moindre coût, avec moins d'engrais, jusqu'à l'orge qui suivait (60 quintaux à l'hectare et 60 tonnes de paille) sur de petites fermes, sans azote et sans pesticide.

Les fondements d'un développement durable étaient ainsi trouvés. Renouvellement du stock d'humus, amélioration de la structure du sol, interruption du cycle des mauvaises herbes (peu d'herbicides, insecticides et autres pesticides).

Durant cette période de développement, passionnante, pas une exploitation n'a disparu du canton où résidait André Pochon. Ils vivaient nombreux et prospères. Point de nitrates et de pesticides dans

les réserves d'eau potable. Les algues vertes ne polluaient pas les plages, les fortes pluies ne provoquaient pas de catastrophes.

Dès la fin des années 60, les agriculteurs bretons produisaient largement de quoi nourrir Français et Européens à leur faim.

Alors, pourquoi ce développement autonome, respectueux de la nature, économe, à forte valeur ajoutée a-t-il soudain basculé dans la démesure ?

### La démesure

« Le maïs est celui par qui le malheur est arrivé. C'est une plante originaire du Mexique qui ne pouvait être cultivée que dans le sud-ouest de la France jusqu'à ce que les Américains, aussitôt imités par l'INRA, créent un maïs hybride qui pouvait pousser dans toute la France. Un maïs dont le grain, dans les régions les moins ensoleillées, n'avait toujours pas le temps d'arriver à maturation, mais que l'on

pouvait ensiler pour nourrir les bêtes en hiver. Puis, car commerce oblige, le maïs - ensilage fut présenté comme la plante miracle et devint dans les années 1970 la base de l'alimentation bovine ».

### Maïs - saccage

Dans les années 70 à grand renfort de publicité, on persuade le paysan que le maïs c'est le progrès. La recherche scientifique ne s'intéresse plus qu'au système fourrager à base de maïs. Elle met au point une ration alimentaire qui associe le maïs riche en hydrate de carbone et le soja riche en protéines. Plus de soucis avec les foin, plus de bêtes à surveiller au pâturage.

Au lieu de laisser faire la vache dans son pré, il faut à nouveau labourer, semer, traiter, récolter, transporter, distribuer avec des machines puissantes et performantes, mais à quel prix ! Là où l'on vivait bien avec 20 vaches sur 20 hectares, il en faut désormais 40 sur 40 hectares. Agrandis-

sement des exploitations, disparition de la moitié des familles paysannes en l'espace de dix ans et avec elles les écoles, les artisans et les commerçants de nos bourgs.

Ce même maïs est aussi responsable de la dégradation de l'environnement. Là où les vaches pâturaient à l'abri du vent et de la pluie, grâce aux haies et aux arbres épars, sur des parcelles d'un hectare, les grosses machines exigent du

**La responsabilité du maïs dans la pollution de l'eau est si nette que la société Vittel interdit la culture du maïs à l'intérieur de son périmètre de protection des sources.**

large. Les talus sautent, les haies sont rasées, les parcelles humides sont labourées, le paysage bocager fait place à la morne plaine. Les sols s'érodent, sous l'action du vent et de la pluie, perdant leurs minéraux et leur matière organique.

Facteur aggravant, le maïs - fourrage prend une telle importance qu'on le cultive plusieurs années de suite sur les mêmes parcelles. Cette culture laisse la terre à nu d'octobre à juin, d'où un lessivage total des nitrates polluant les nappes phréatiques et les cours d'eau, sans parler des pesticides et des métaux lourds. La responsabilité du maïs dans la pollution de l'eau est si nette que la société Vittel interdit la culture du maïs à l'intérieur de son périmètre de protection des sources.

### Cochonnerie de lisier !

A ces gros inconvénients s'ajoutent le problème des porcs. L'éleveur n'élève plus

les porcs avec le lait écrémé. Il est plus intéressant de vendre le lait que de le garder pour nourrir les cochons. Les exploitations se spécialisent en production porcine. Finie la traite le dimanche et jours fériés.

Cette production reste liée au sol. Seul le concentré azoté est acheté; le reste de l'alimentation est produit à la ferme. Il faut 30 hectares pour 30 truies. Cela marche bien, les résultats économiques sont meilleurs qu'en vaches laitières, les éleveurs sont en- vies.

Le système s'emballé, on élève trois fois plus de truies, on fournit à l'éleveur tout l'aliment nécessaire. Les nouvelles porcheries sont sans fenêtres, la lumière électrique remplace la lumière du jour. Voilà le hors-sol, plus de cultures, 0,70 m<sup>2</sup> au sol par porc. On passe du porc vivant sur la paille où leurs déjections (carbone/azote) produisent le fumier au modèle Hollandais. Les déjections coulent directement à travers le caillebotis en béton sous forme de lisier liquide.

Les conséquences de cet élevage concentrationnaire sont désastreuses. Avec l'agrandissement continu des élevages, la production double tous les cinq ans, et le nombre de producteurs diminue de moitié. Des crises cycliques de surproduction apparaissent avec baisse des cours.

Les odeurs incommodes tout le voisinage, entrent dans les maisons, imprègnent l'éleveur et ses enfants. Au bout de 7 à 8 ans de travail dans une telle porcherie, l'éleveur souffre de lésions pulmonaires. Les porcs souffrent aussi et sont sous antibiotiques. Bon appétit consommateurs !



Production porcine

Les dégâts sont encore plus graves sur l'environnement : pollution de l'eau par les nitrates du lisier, du sol par le zinc, le cuivre et le phosphate en excédent, pollution de l'air par l'ammoniac.

**La pollution n'est pas seulement dans la nature ; elle est aussi dans les têtes.**

Les Hollandais tirent des leçons de ces problèmes et reviennent aux porcheries avec litière de paille.

Les gros producteurs de porcs persistent dans leur erreur entraînant dans le mur toute l'économie bretonne. La pollution n'est pas seulement dans la nature ; elle est aussi dans les têtes.

D'une communauté solidaire on est passé à une société individualiste où le plus fort attend que le voisin crève pour pouvoir récupérer ses terres afin d'y mettre son lisier et de toucher les primes publiques.

**Les Fossoyeurs**

La politique agricole européenne fut l'élément déclencheur de ce productivisme sans frein ! Elle a favorisé la spécialisation des exploitations et ainsi la rupture des équilibres économiques et écologiques ancestraux.

Au fil des ans, le syndicat majoritaire d'exploitants agricoles (FNSEA) est devenu de plus en plus dominateur. Ainsi des intérêts corporatistes à court terme ont fait la loi. Ils épousent systématiquement ceux des lobbies de l'agro-business.

Un syndicat organisant la disparition de ses mandants ! De même, au nom du progrès, la profession agricole a fait le jeu du lobby agro-alimentaire en soutenant l'élevage industriel et plus récemment le développement des OGM (organismes génétiquement modifiés). Les coopératives, pourtant construites par des paysans militants de l'après-guerre, sont devenues des mastodontes avec holdings et filiales.

Les organisations de la profession agricole dominées par la FNSEA ont verrouillé tout l'espace syndical, mutualiste et économique.

S'appuyant sur le poids électoral des agriculteurs, sur-représentés au Sénat grâce au nombre de communes rurales et longtemps dotés d'un capital de sympathie dans l'opini-

on publique, disposant d'un puissant appareil administratif national quadrillant jusqu'au moindre canton grâce à ses militants et à ses cadres techniques (économistes, agronomes, communicateurs) la FNSEA est un Etat dans l'Etat qui impose son diktat sur le monde agricole.

Il s'agit d'une nouvelle caste qui a remplacé le seigneur d'autrefois et qui tient la place, car on y prend goût : primes d'émargement, voyage en première classe, hôtels de luxe. L'heureux élu bénéficie pour longtemps d'une rente de situation s'il « ferme sa gueule ».

*Synthèse de « Les sillons de la colère » (André Pochon - Edts La Découverte)*

**Talon de commande à renvoyer à: Fondation Franz Weber, Case postale, CH-1820 Montreux**



**Je commande:**

- ..... Pins (29 mm de haut), la pièce CHF 10.-- port inclus
- ..... Cartes postales 4 pièces, (2 français, 2 anglais) CHF 5.-, port inclus
- ..... Set avec 4 cartes postales et 1 Pins: CHF 13.-- port inclus

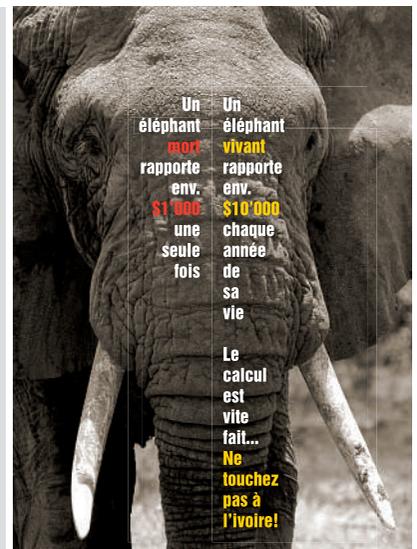
Nom/prénom: \_\_\_\_\_

Rue: \_\_\_\_\_

Code postal/Lieu: \_\_\_\_\_

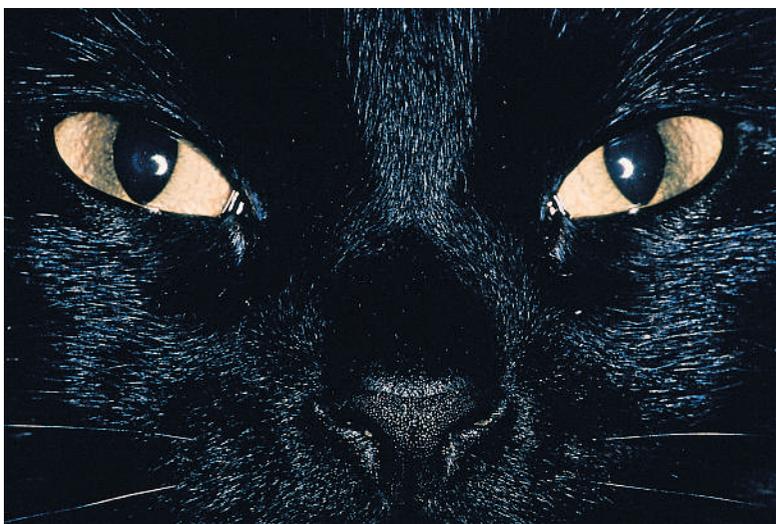
Date: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_



# Les facultés paranormales des animaux

■ Alika Lindbergh



## Un «savoir» inexplicable

Un papillon butine paisiblement une fleur de buddleja. A quelques mètres de là, un jeune garçon l'a vu, et se prépare à très lentement saisir un filet à papillons pour l'abattre sur le ravissant butineur... mais, à la seconde où ce projet lui traverse l'esprit, l'insecte s'envole pour se poser plus loin. Et le manège se reproduit à chaque fois que l'ordre de son filet est émis par le cerveau du jeune naturaliste. A distance, le papillon sent le danger. Lit-il dans la pensée de cet être si éloigné de lui ?

Un phasme se déplace sur une branche d'arbousier. Un oiseau insectivore se pose à quelques distances, et le phasme se fige, pattes et antennes simulants d'insignifiantes brin-

dilles... Comment l'insecte – qui ne s'est jamais vu dans un miroir – sait-il qu'il se confond ainsi avec l'arbre, même pour le regard aigu d'un oiseau ? Tous les animaux mimétiques nous posent cette énigme.

Je viens de m'éveiller et je bois mon café, l'esprit encore embrumé, quand je remarque le regard interrogateur de ma chienne, posé sur moi avec insistance. Mon comportement est identique à celui des autres matins, et pourtant Pom me suit partout, visiblement inquiète. C'est que je vais sortir faire quelques courses et la laisser seule une petite heure... Comment – diable ! – comprit-elle mes projets ?

Un ami m'a raconté que soudain, son chat, qui menait de-

puis toujours et en toute liberté son indépendante vie de chat, ne le quittait plus d'une semelle depuis quelques semaines, dormait serré contre lui toutes les nuits et lui manifestait une tendresse accrue. Or, on devait lui apprendre, au cours d'un examen médical de routine, qu'il était atteint d'une grave maladie qu'il ne soupçonnait pas le moins du monde. Son chat le savait, bien avant le diagnostic, et veillait dès lors sur lui, comme une compagne aimante.

Parfois, sans raison apparente, ma chienne se met à trembler quelques minutes plus tôt, elle s'ébattait dans le jardin inondé de soleil, et soudain, elle a peur au point de chercher un placard entreouvert pour s'y terrer à l'abri. J'ai découvert peu à peu qu'à coup sûr, dans ce cas, un orage se prépare. Nul besoin d'écouter les prévisions météorologiques ou de consulter un baromètre. Terrifiée par la fameuse tempête de décembre 1999 sur la France, Pom désormais pressent l'orage bien avant que le ciel se couvre...

Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, les pigeons de la ville de Hambourg ont tout à coup disparu, tandis que chiens, chats, oiseaux en cage et animaux du célèbre zoo de-

venaient de plus en plus nerveux et agités... Le lendemain commençaient les terrifiants bombardements «en tapis» qui allaient réduire la ville en cendres. Lorsque les animaux l'avaient ressentie, la menace n'existait encore que dans les projets des états-majors alliés. Par quelle voie, l'information sur un danger mortel si peu «naturel» était-elle parvenue aux animaux ? Tout cela porte un nom (et même plusieurs !) : Voyance – Clairvoyance – Précognition – Prescience – Dons de seconde vue... etc.

## Un moyen de défense naturel

Innombrables, les exemples de précognition chez les animaux nous stupéfient, car depuis bien longtemps nous avons laissé s'atrophier nos facultés extra sensorielles (la fonction psy, comme l'appelle le savant Rémy Chauvin) au bénéfice du langage parlé et d'autres facultés considérées comme plus rationnelles. Pour beaucoup d'entre nous, prévoir le futur n'est qu'une pratique suspecte laissée à quelques cartomanciennes plus ou moins affabulatrices ou malhonnêtes, et à des consultants trop crédules. A moins qu'avec une condescendance un peu méprisante, la fonction psy ne soit ramenée aux dimensions de la fameuse «intuition féminine» (fort sujette à caution.. l'on en juge par l'ironie avec laquelle elle est évoquée !)

Pour les animaux, en revanche, intuition, télépathie, précognition, voire même conscience (et vision ?) de *l'Invisible*, font partie de leurs défenses naturelles, comme elles le sont encore chez les quelques peuples dits primitifs qui ont échappé au prétendu pragmatisme de nos civilisations cartésiennes. Les Indiens d'Amazonie, par exemple, savent par

avance que des ennemis s'approchent de leur village, et s'entretiennent avec les ombres des défunts qu'ils voient bel et bien la nuit, les entourant de leur bienveillante protection, comme j'observe de temps en temps ma chienne en train de fixer «quelque chose», ou, semble-t-il, plutôt *quelqu'un* dans notre chambre avec, parfois, de timides mouvements de queue pour l'accueillir...

### **Pas de facultés inutiles dans la nature**

Passe-temps pour femmes oisives, avides de parler d'elles-mêmes avec «Madame Irma», la voyance a perdu pour nous le caractère essentiel qu'elle garde dans la nature : une chance de pouvoir mieux appréhender les événements, les éviter, les combattre, ou les favoriser. *Car dans la nature, il n'est pas de facultés inutiles. Toute faculté correspond à une utilisation pratique.* Le terrible Tsunami qui a ravagé des côtes asiatiques et balayé plages, touristes, et hôtels, ainsi que des villages entiers, avait été pressenti par les éléphants qui ont tenté de prévenir leurs amis humains... Mais, en fait, seules les populations sauvages, très près de la nature, tiennent compte de tels avertissements. Pressentant la catastrophe, certaines tribus ont gagné les montagnes et échappé au terrible ras de marée..., tandis que les «civilisés» accrochés aux prévisions météorologiques de leur télévision ont été emportés. Les éléphants, eux, savaient. Et la raison de la précognition nous est ainsi clairement démontrée : c'est une arme pour mieux vivre, voire pour survivre au danger de mort, en l'évitant.

Nous sommes ici très loin des motivations qui mènent la plupart des gens dans les cabinets

de voyantes, dont certaines, même très douées, en arrivent à penser que la voyance ne sert, en fait, à rien. Il faut dire que lorsqu'on consulte pour savoir si le petit dernier aura son bac ou si la vente d'un appartement va rapporter une somme rondelette, toutes ces questions, qui font partie de notre monde moderne, ont fort peu de choses à voir avec les événements naturels auxquels la «faculté psy» correspond. De surcroît, des croyances masochistes para religieuses nous ont convaincu du caractère inéluctable du destin. Or, si le destin ne pouvait être modifié par nos comportements, la prémonition, inutile alors, n'existerait tout simplement pas. La nature n'est jamais futile : elle ne nous a pas donné les dents pour ne rien croquer.

### **Les animaux en savent plus**

L'évidence de l'utilité des dons de voyance m'est apparue tout d'abord en voyant à quel point ils servaient aux animaux et aux peuples sauvages, puis par une observation personnelle : en effet, ayant parmi mes amis quelques remarquables clairvoyants, j'ai été frappée par le fait qu'ils étaient souvent de santé fragile - tuberculeux, diabétiques, épileptiques, voire très perturbés psychologiquement. Beaucoup avaient

été malheureux dans leur enfance. Tout cela, dans la nature, serait un handicap. Or, nous sommes toujours programmés comme nos ancêtres des cavernes, même si aujourd'hui nous prenons l'aviation ! Dans la nature, si l'on ne peut courir pour fuir un danger ou l'affronter et se battre, si l'on est trop faible pour cela, il faut *sentir* qu'un orage se prépare, qu'un prédateur rôde, pour se mettre à l'abri autant que faire se peut... ou chercher de l'aide. C'est parce que l'on peut modifier les données que se développent nos sens oubliés. Les probabilités ne sont pas inéluctables. Les animaux, qui n'ont ni armes à feu, ni abris antiaériens écoutent, bien sûr, les voix de la prescience qui leur permettent de mieux se défendre, et faute d'avoir nous-mêmes des fonctions psy développées, nous aurions intérêt à observer nos animaux familiers : ils peuvent nous renseigner d'une manière troublante sur les éléments naturels de notre futur ; et si certains d'entre eux sont pour cela plus doués que d'autres, tous en savent plus que nous, en tout cas. (Mais, bien sûr, il ne s'agit pas de connaître l'importance d'un héritage, ou de découvrir l'infidélité d'un mari : ce que notre animal peut sentir, c'est l'affection de notre oncle à hérita-

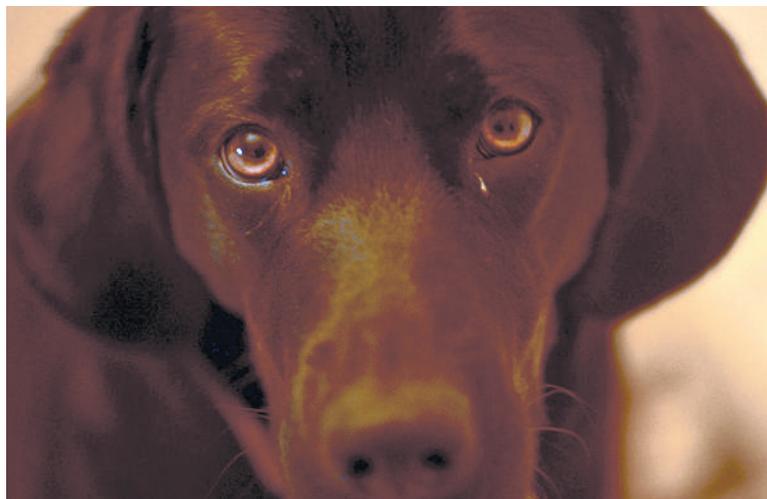
ge ou la bonté de notre mari - ce qui est l'essentiel au regard des étoiles...)

Beaucoup de mes amis zoologues ou éthologues ont l'habitude comme moi d'observer le comportement de leurs animaux avec leurs visiteurs. Observées sans préjugés, ces réactions souvent subtiles sont bien plus sûres que nos propres impressions trop dépendantes du discours ou des attitudes de simple politesse. Plus valable que le mieux documenté des C.D., l'avis de mon chien va droit à l'essentiel, à l'âme et à tout ce qu'elle peut dissimuler, et son exactitude est d'autant plus stupéfiante qu'il peut être en contradiction flagrante avec les apparences. Ainsi d'une vieille dame de ma famille, considérée comme timide et charmante et que, malgré ses minauderies et ses tentatives de séduction, mes chiens et chats de l'époque snobaient ouvertement. Rien en elle ne trahissait ce que le temps allait m'apprendre : qu'elle était perfide, et mal intentionnée à mon égard. Mes animaux, eux, l'avaient percée à jour, lui montrant une méfiance évidente.

### **Ils «lisent» dans notre âme**

Il en fut de même vis à vis d'un adorable chérubin blond que mes singes fuyaient avec une répugnance non dissimulée : Je devais le surprendre armé d'une lame de rasoir et un peu plus tard d'une fourchette, cherchant le moyen de couper les doigts des pauvres singes à travers les barreaux ou de leur percer les pieds ou mains à coups de fourchette...

Il y a quelques années, une cliente fit son entrée fracassante dans mon atelier de peintre, en se précipitant sur Pom, qu'elle appelait « ma



poupée » et en disant bruyamment son amour pour les chiens. Pom tenait ses distances, avec un regard plus que vigilant, ne quittant pas des yeux l'agitée. Quand celle-ci se leva brusquement pour s'avancer vers moi, je vis Pom se précipiter entre nous, aboyant pour la forcer à reculer, et montrant les dents. J'allais apprendre un jour que cette visiteuse tout sourire éprouvait à mon égard une jalousie morbide qui lui faisait répandre toutes sortes de bruits déplaisants sur mon compte. Heureusement, je m'étais fiée à mon chien. Que mon chien montre aux gens une totale indifférence, une réserve polie, de l'attention prudente ou une hostilité déclarée, j'en tiens compte, toujours – au point, d'ailleurs, de me montrer patiente et aimable avec des gens qui m'agacent, mais qu'elle aime : Je m'aperçois tôt ou tard que son jugement était meilleur que le mien, ou plus indulgent. Ainsi en fut-il pour un très brave homme que je trouvais un peu lourd, et fruste, mais que Pom adorait : avec le temps, il s'est révélé un ami à toute épreuve pour mon chien, et pour moi. Sans Pom, je ratais une relation très valable...

#### Au delà de toute distance

Mais les dons paranormaux des animaux ne se limitent pas à l'immédiate connaissance intuitive d'un inconnu qui les approche, ni à la prémonition des catastrophes, naturelles ou non. Ces facultés sont constamment utilisées dans leur vie.

Lorsque j'habitais au Vésinet et allais faire des achats à Paris – jamais les mêmes jours ni aux mêmes heures : rien à voir avec une routine à laquelle tout animal s'habitue – ma famille observait ma chienne

Mara, qui, couchée, m'attendait mélancoliquement dans son coin et qui, soudain, se levait avec une toute autre expression, l'œil vif, pour aller s'asseoir devant la porte d'entrée. Cette soudaine vivacité lui venait...35 minutes environ avant mon arrivée, soit au moment où, à la station Etoile, je montais dans la rame du R.E.R. en direction du Vésinet...

Il n'est pas d'ami des animaux qui n'aie semblable anecdote à citer : bien avant que notre pas résonne dans la rue ou que notre voiture ne s'arrête devant la maison, notre compagnon *sait* que nous sommes en train de revenir.

Plus inexplicable dans l'état actuel de nos connaissances, des faits comme celui-ci : ma petite Pom se précipite au portail de mon jardin lorsque certaines voitures s'arrêtent dans la rue, même à distance de ma maison – mais pas n'importe quelle voiture... s'il s'agit de celle d'un ami, on peut supposer que son ouïe fine, son merveilleux odorat, lui permettent de le reconnaître à distance. Mais... lorsqu'il s'agit de la visite de quelqu'un que je ne connais pas encore et que je n'attends pas, comment sait-elle que c'est chez moi que vient la personne qui sort de la voiture inconnue ?

Difficile à expliquer autrement que par la télépathie ou le don de seconde vue, le comportement extraordinaire de Pom lorsqu'une amie qu'elle apprécie beaucoup et qu'elle attend parce que je lui ai dit qu'elle allait venir la voir, rebrousse chemin à cause d'un malaise, ou renonce, à cause de fréquentes pannes de voiture. Pom, qui l'attendait au portail, soudain revient dans la maison et cesse d'être sur le

qui-vive pour reprendre sa petite vie quotidienne au moment où mon amie renonce à venir nous voir. La télépathie à ce qu'il semble est pour mon chien plus fiable qu'un téléphone portable !

#### Un téléphone mental

Comme toute faculté naturelle, la fonction psy est plus développée chez certains individus que chez d'autres : c'est la règle de l'inégalité des dons, si... politiquement incorrecte ! Parmi tous les singes qui furent mes amis, ou, plutôt, mes frères, mon petit Joshua, un singe hurleur roux adopté par moi dès son plus jeune âge, était singulier par la précision de ses dons télépathiques. Dans toute communication de ce genre, il faut un récepteur et un émetteur qui sont, dirais-je, en harmonie : c'est un lien de cette sorte qui existait entre Joshua et moi, un infaillible téléphone mental.

Ainsi, alors que nous vivions en Alsace où les hivers sont souvent rigoureux, je me suis réveillée parfois brusquement comme si on me secouait, sentant que *Joshua m'appelait*. Inévitablement, en effet, je le trouvais éveillé, les yeux fixés sur la porte de la chambre des singes, m'attendant : le chauffage était en panne, il faisait froid, et, tout simplement, il m'avait appelée au secours télépathiquement. Lui aussi, il avait remarqué que la communication entre nous fonctionnait, et il était aussi attentif que moi à ce que je lui «disais» de cette manière.

Pendant quelques semaines, atteint de diarrhée et un peu affaibli, il n'accourait plus au plateau de nourriture aussi vite que les autres. J'allais cueillir pour les hurleurs, grands mangeurs de feuilles, des

pousses de robinier faux acacia et quelques plantes médicinales. Quand je revenais du jardin, ma corbeille pleine de végétaux, je pensais que, si Joshua pouvait s'éloigner un peu du groupe et aller dans tel ou tel endroit de leur logement, c'est là que je déverserais mes feuilles, et il serait le premier pour choisir les meilleures. En arrivant à la singerie, je voyais, à travers la vitre, le regard intelligent du petit Joshua posé sur moi : il était allé s'asseoir exactement là où je lui avais «dit» d'aller... en pensée.

Tant d'erreurs regrettables nous seraient évitées si nous avions gardé la pureté des messages mentaux, si nous entendions encore la voix de notre mère la nature nous mettant en garde, si nous acceptions d'ouvrir nos âmes aux ombres de l'au-delà, comme le font les animaux !

Ce monde sans mensonges, nous ne pouvons, hélas ! le rencontrer aujourd'hui que chez certains peuples sauvages, préservés, comme Pom, comme Joshua, de notre terrible et handicapant rationalisme... Lorsqu'on entre en contact avec les Indiens d'Amazonie, ils nous palpent, promenant leurs mains sur nous, le regard plongeant dans notre âme... ils sentent ainsi qui nous sommes, et nos intentions réelles, comme feraient nos chiens et chats, comme font toutes les bêtes utilisant, loin du mensonge possible des mots, le langage des premiers matins du monde, la langue de l'Eden qu'ils portent encore en eux.

# Il faut arrêter le déclin de la paysannerie suisse

## Pour le référendum contre la politique agricole 2011

**Depuis 1993, l'agriculture suisse est entraînée dans une spirale de réformes successives visant à la libéralisation des marchés. Depuis le début des années nonante, le nombre d'exploitations agricoles est passé de 93'000 à 63'000 et les nouvelles réformes prévoient l'abandon de 30'000 exploitations supplémentaires d'ici 2011. Il y a lieu aujourd'hui de se rendre compte que la politique agricole mise en place en 1998 n'a pas permis d'atteindre les objectifs que le peuple a votés dans les années 1990.**



La disparition de ces exploitations va modifier de manière irréversible le paysage et l'habitat rural.

La politique économique actuelle de libre-échange exerce une pression inacceptable sur les prix des produits agricoles. Les paysans du monde entier vendent leurs produits souvent au-dessous du prix de revient.

Pour préserver une agriculture vivrière et respectueuse des normes sociales et environnementales, il faut lui assurer des prix rémunérateurs. Nous ne

pouvons pas nous satisfaire d'un commerce équitable de niche. Les critères du commerce équitable doivent être la norme. Notre pays abrite la plupart des organisations de défense des droits de l'homme, notre devoir est de placer le droit au-dessus des lois du marché. Le droit à une rémunération équitable est inscrit à l'article 23 des droits de l'homme. Aujourd'hui, avec la politique de la concurrence qui laisse se développer les prix cassés, il n'y a pas que l'agriculture qui souffre. Nous ne demandons pas des prix garantis, mais que soi-

ent condamnables les prix qui ne couvrent pas les coûts de production, car ils génèrent le non respect du droit et de l'environnement.

### L'environnement en grand danger

La politique agricole visant à libéraliser totalement le marché agricole est un grand danger pour l'environnement. Les atteintes à l'environnement, dont certaines sont déjà irréversibles, nous interdisent de nous satisfaire d'une politique incitative. Le transport de marchandise d'un bout à l'autre de la planète n'est plus acceptable. Nous devons inscrire dans la loi la priorité aux produits de proximité (agricoles ou autres). C'est la souveraineté alimentaire.

Il est surprenant de constater aujourd'hui la capacité de la société d'emmagasiner des informations prouvant les effets dévastateurs du système de libre marché, sans que cela provoque une réelle prise de conscience, encore moins de décision. Ce sont avant tout les normes sociales et les normes environnementales qui sont ainsi gravement bafouées.

Nous devons comprendre de toute urgence que nous n'avons pas d'autre choix que de remettre en question la conception actuelle du libéralisme. Il faut revenir à un libéralisme qui est la liberté d'entreprendre dans

un cadre de respect des normes sociales et environnementales et non la liberté de faire tout ce que prônent les prophètes de l'ultra-libéralisme. Dire non à PA 201, c'est rejeter une politique qui ne veut plus protéger les valeurs auxquelles nous tenons. Ces valeurs, c'est le respect de nos paysages, le respect des populations qui y vivent. Nous devons lutter pour que l'on reconnaisse la légitimité du protectionnisme, car il n'y a rien de plus légitime pour une communauté que de protéger son environnement dans le sens le plus large.

Faire le choix d'une politique et ne pas la protéger n'a pas de sens. Exemple : il est interdit d'élever des poules en batterie en Suisse, résultat : il n'y a bientôt plus de poulets suisses sur nos étals, car nos élevages respectueux des animaux sont menacés dans leur existence par les élevages industriels étrangers.

### Objectifs et prochaines étapes

Le référendum n'est que le début de l'action. Il est très important de commencer par dire son opposition à la politique actuelle et à celle qui est en projet. Ensuite, il faudra rapidement déposer le texte d'une initiative pour une agriculture respectueuse des normes sociales et environnementales. L'objectif premier de l'initiative est de mettre un terme à la concurrence déloyale exercée sur nos produits par l'importation de marchandises produites selon des normes sociales et environnementales bien en dessous des nôtres. Il s'agit également d'éviter qu'elles passent les frontières sans être soumises aux outils d'ajustement tels que les taxes d'importation.

# Col de l'Escrinet, Ardèche (F)

**L'engagement de Franz Weber contre les massacres d'oiseaux migrateurs – une «success story»**

**Le changement a bien eu lieu; là où, il y quelques années encore, les nombreux véhicules des chasseurs encombraient le bas-côté de la route; où des personnages armés, dissimulés dans des abris camouflés, traquaient les oiseaux migrateurs et s'adonnaient à leur loisir préféré, illégal et meurtrier; où les braconniers tiraient sur tout ce qui bougeait quand les quelques palombes, alouettes, grives ou étourneaux avaient finalement atteint le col, après une montée pénible – là, donc, finalement, le silence s'est établi. C'est à Franz Weber qu'on doit cette nouvelle harmonie.**

Il a réussi à acquérir le terrain sur lequel, précisément, les braconniers avaient leur principale base de tir. C'est aux ornithologues, aux amis et aux protecteurs de la nature d'y faire régner leur droit maintenant. Les ornithologues dédiés à cette tâche comptent, de janvier à mai et de l'aube au crépuscule, les oiseaux qui passent sur le col. Ces comptages, additionnés au nombre croissant de résultats annuels et ensemble avec les observations faites sur d'autres lieux de migrations et dans les endroits de reproduction, fournissent de précieuses indications sur l'évolution et l'effectif de plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs. Le travail de relations publiques, effectué par les trois ornithologues, doit également être estimé à sa juste valeur. Très professionnellement, ils renseignent les nombreux passants intéressés – randonneurs et personnes dont la curiosité a été attisée par la grande affiche portant l'inscription «Suivi de la migration» sur le lieu d'observation – sur la migration des oiseaux ainsi que sur les massacres

illégaux des oiseaux migrateurs sur les cols du Parc régional des monts de l'Ardèche. De toute la France, mais aussi de l'étranger, les gens sensibilisés affluent et posent leurs questions aux ornithologues.

## **Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui a déclenché ce revirement de situation ? Rétrospective**

### **Le règne de la terreur des chasseurs d'oiseaux**

En mars 1992, je me rendais pour la première fois sur le Col de la Fayolle, à moins de 20 km du Col de l'Escrinet, pour observer la migration des oiseaux. Totalement ignorant, j'y ai planté ma longue-vue. De nombreuses voitures étaient garées le long de la route, et plus nombreux encore étaient les gens armés qui se tenaient derrière des murailles de pierre et autres camouflages. A peine avais-je commencé mes observations que deux chasseurs s'approchèrent de moi en me sommant de quitter immédiatement les lieux. Devant mon refus, ils m'attrapèrent par les bras, m'encadrèrent comme un criminel



Rougegorge

et me forcèrent à partir. Après un demi-kilomètre de route, je m'arrête à nouveau et replante ma longue-vue. Immédiatement, trois voitures surgissent, sept chasseurs s'en extradent, et l'un d'eux me plaque au sol, un

autre s'empare de ma longue-vue et la balance dans ma voiture, puis ils me forcent à rentrer dans ma voiture. Je me dirige alors vers le Col de l'Escrinet. Ici, même scénario. Plus de cinquante voitures, des douzaines de chasseurs – mais également une voiture de la Gendarmerie avec trois hommes à bord. En toute confiance, je m'adresse aux gardiens de l'ordre. Mais tout ce que j'obtiens est un sourire condescendant et le conseil de ne pas provoquer... Et voilà à nouveau trois chasseurs qui s'en prennent à ma personne et à mon équipement ! Ils m'escortent à ma voiture et prennent congé de moi de la façon la plus inamicale qui soit, en utilisant des

expressions au-delà de mes connaissances linguistiques.

### **Paralysie et résignation**

Au cours des années suivantes, aucun changement n'intervenait. Tous les ans, au printemps, je rencontrais des chasseurs en grand nombre, aussi bien au Col de la Fayolle qu'au Col de l'Escrinet. Des ornithologues ? Des protecteurs de l'environnement ? – Fausse piste ! Tout était bel et bien en main des chasseurs. Après le déménagement de mon domicile, en 1999, j'avais plus de temps pour sillonner les cols au printemps. Ainsi, le 19 février 2000, je fus témoin d'une véritable «pluie d'alouettes» sur les cols, pauvres petits corps ébouriffés que les enfants et les femmes ramassaient et fourraient dans des sacs en plastique. Dans une lettre adressée aux organes régionaux des organisations de protection de l'environnement et des oiseaux, je retenais, entre autre : «Jusqu'à présent, il était toujours question de chasse aux palombes et aux grives. Le 19 février 2000, j'ai constaté que les alouettes

également ont été fortement chassées. 735 coups de fusils en exactement 60 minutes, de 15 h à 16 h, à La Paille seulement, sans prendre en considération le col principal, le Col de la Fayolle.»

Les réactions à ma lettre m'enlevaient toute illusion. On me conseillait fortement de renoncer à toute visite des cols où la migration avait lieu. Les chasseurs, en commettant plusieurs actes graves de violence à l'encontre des protecteurs de l'environnement et des oiseaux, avait fait comprendre clairement qu'ils étaient déterminés, et de quoi ils étaient capables – bref, la paralysie et la résignation régnaient. Je comprenais alors pourquoi je n'avais jamais rencontré, lors de mes tournées d'observation, des compagnons d'infortune.

### **Franz Weber provoque le changement**

Peu après cette expérience atterrante, un ami suisse m'informa que des organisations françaises de protection des oiseaux et de l'environnement avaient demandé à Franz Weber de les soutenir dans leur lutte contre les massacres d'oiseaux migrateurs dans l'Ardèche, et que celui-ci aurait souhaité acquérir, en 1999 au plus tard, une parcelle de haute importance stratégique au col de l'Escrinet, affaire empêchée par le lobby des chasseurs, d'entente avec les instances nationales du gouvernement. Or, Franz Weber n'abandonna pas, même pas dans cette situation qui paraissait alors sans espoir. Le 17 mars 2001, ensemble avec des organisations françaises, il convoqua une conférence internationale de presse à Aubenas, dans l'Ardèche.

C'est alors qu'il s'est écrié: «Ce n'est que le début d'une campagne qui donnera au gouvernement français la force d'appli-

quer ses propres lois et de respecter les directives européennes. Nous allons gagner la bataille, parce que nous utiliserons tous les moyens légaux pour stopper les méfaits de ces braconniers. Nous les aurons !»

Ces paroles ne sont pas restées lettre morte. Franz Weber a finalement réussi à acquérir la fameuse parcelle où aujourd'hui les jumelles ont remplacé les fusils. Pendant un certain temps encore, les harcèlements des chasseurs continuaient. La caravane mise à disposition des ornithologues par Weber fut fracturée par les braconniers le 6 et le 13 mars 2005, inondée de purin de cochon et, de ce fait, rendue inutilisable. Le 12 mars 2005, ma femme et moi-même avons été attaqués physiquement au Col de la Fayolle. Même les clés de notre voiture nous furent volées. Le lendemain, au même endroit, deux personnes masquées nous ont agressés et ont déversé deux seaux de purin de cochon sur nous et sur notre voiture. Celle-ci ne pouvant plus être remise en état, nous avons été obligés de changer de véhicule.

Mais les chasseurs, avec leurs actions illégales, voire criminelles, se sont court-circuités. Les

médias ont réagi de façon virulente, les interviews diffusées dans les radios et télévisions ont nuï considérablement à l'image des chasseurs dans l'opinion publique et ont affaibli leur position.

### **Prévisions prudemment optimistes**

Sur les cols de migration de l'Ardèche, le printemps de cette année 2007 a été, pour les oiseaux, le meilleur, pour les chasseurs le pire, depuis des décennies. Au lieu des vingt cols «à chasse» comme auparavant, la chasse n'était ouverte plus que sur cinq. La palombe seule pouvait être tirée, et uniquement à 50 exemplaires par col. Chaque palombe tuée était marquée. Des surveillants non-régionaux patrouillaient régulièrement et contrôlaient tout ce qui se passait. Fait surprenant : les chasseurs n'ont pas atteint leurs quotas, ce qui est vraisemblablement dû au fait que les palombes, en entendant les premiers coups de feu, ont contourné la région pour franchir les nombreux cols libres de chasse.

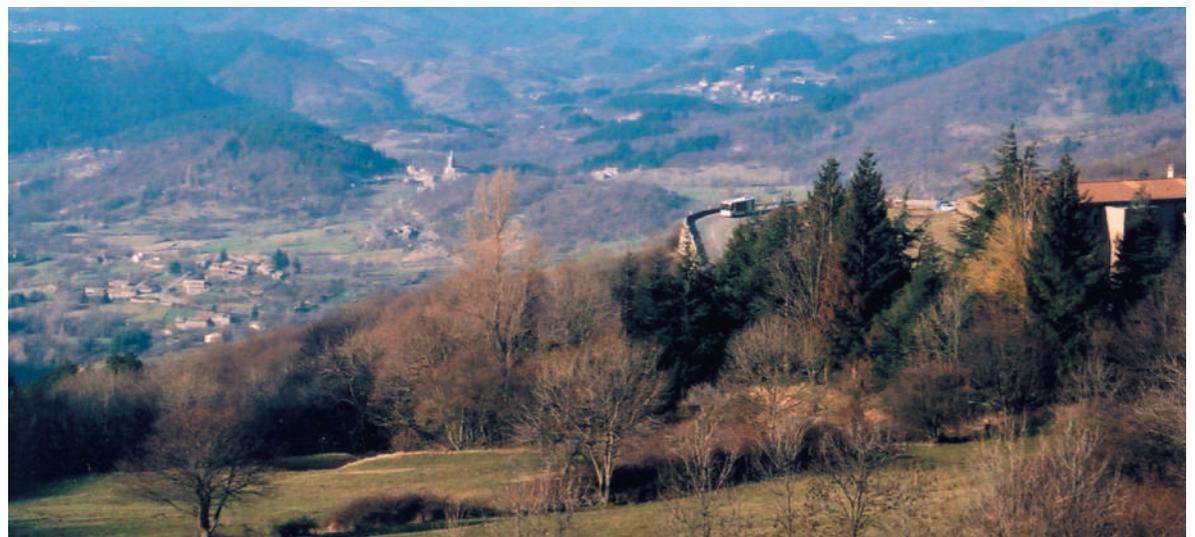
Toute palombe abattue est une palombe morte de trop. Mais le but à atteindre, désigné par Franz Weber et les organisati-

ons de protection appuyées par un nombre croissant de citoyens français, à savoir le «Col de l'Escrinet libre», est désormais à portée de main. D'autant plus que les braconniers d'oiseaux semblent être mis sous forte pression de la part des chasseurs réguliers dont le gibier principal est le sanglier. Le jour suivant les attaques au Col de la Fayolle sur notre couple et notre voiture, un chasseur du village nous a apporté trois saucisses de sa production et s'est écrié : «Ce sont des idiots, ces gars-là ! S'ils n'arrêtent pas, un de ces jours on en arrivera à l'interdiction pure et simple de la chasse dans toute la France !»

Il reste à espérer que les nouvelles constellations politiques n'entraîneront pas une rechute dans la barbarie, non seulement à l'égard des oiseaux migrateurs, mais également à l'égard de toute la nature encore merveilleusement riche et diversifiée de ce grand pays qu'est la France.

Nous tenons à remercier cordialement Franz Weber pour son engagement et sa ténacité dans la cause des oiseaux migrateurs sur les cols de l'Ardèche.

*André Bühler  
FR -07190 St.-Pierreville*



En amont de l'Escrinet

L'importance de l'initiative populaire «Sauver la forêt suisse»

# La forêt dans les règles de l'art

■ Jan Boni

Souvenez-vous du contexte dans lequel l'initiative populaire fédérale «Sauver la forêt suisse» a été lancée par la fondation Helvetia Nostra. L'office fédéral de l'environnement avait largement repris dans son «programme forestier suisse» les thèses ultra-libérales préconisées par «Economie forestière suisse». Dans le langage de Franz Weber, cela voulait dire que la majeure partie de nos forêts ne serait plus confiée aux soins de nos forestiers professionnels mais livrée aux scies à chaîne et aux bulldozers de l'industrie du bois. Aussi le projet de révision de la loi sur les forêts mis en consultation en 2005 et prônant la libéralisation de la gestion des forêts avait-il reçu un accueil très critique. Le nouveau projet de révision adressé fin mars 2007 à l'Assemblée fédérale expose moins explicitement les thèses ultra-libérales en forêt, mais les intègre de la manière la plus sournoise qui soit. L'initiative «Sauver la forêt suisse» garde donc toute sa pertinence.

## Récolter du bois pourquoi?

Parce que c'est un matériau noble, renouvelable et la seule matière première que l'on trouve en Suisse. Le bois dans la construction possède un excellent bilan énergétique. L'énergie grise utilisée, celle nécessaire à la préparation du matériau avant son utilisation, est très faible par rapport aux autres matériaux de construction. De plus construire en bois est le puits de carbone le plus simple à mettre en œuvre, le moins coûteux et le plus utile! Pour chaque kg de bois sec utilisé, vous évitez l'émission de 1.851 kg de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Le bois, lorsqu'il est utilisé comme

combustible, a un effet neutre sur l'émission de gaz carbonique. C'est très bon pour le climat.

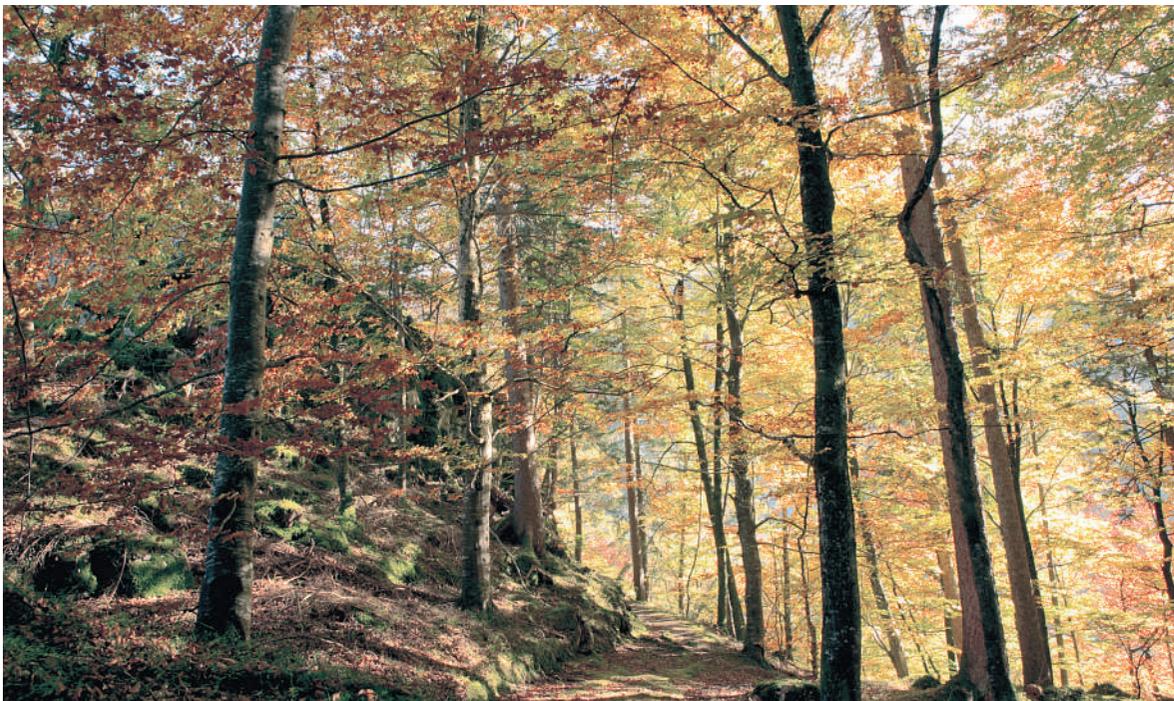
Récolter un matériau intéressant et un combustible écologique, permet d'entretenir la forêt. Eclaircir, prévenir les épidémies de bostryches, fortifier la forêt pour qu'elle résiste mieux aux extrêmes climatiques, voici les tâches qu'honore un bon forestier. Ainsi nous bénéficions d'une forêt protectrice contre les dangers naturels, dans laquelle nous aimons nous détendre ou faire du sport, qui abrite une faune et une flore diversifiée, et qui encore nous procure bois de construction et énergie. C'est ce que nous appelons la multifonctionnalité.

## La bonne gestion, c'est quoi?

Intervenir sur un écosystème aussi complexe et fournissant toutes les prestations énumérées succinctement ci-dessus demande savoir-faire, doigté et respect. La forêt est un bien précieux que, mal géré, nous perdriions et devrions reconstruire au prix d'efforts importants.

La forêt, c'est d'abord un sol fertile. Le sol doit être respecté. Respecter un sol c'est ne pas détruire la faune qui y vit. Bien que souvent nous ne la voyions pas et nous l'ignorions parfois, elle est pourtant d'une importance capitale. Sans elle, pas d'arbres vigoureux, sains et résistants. Le ver de terre, animal le plus connu de la pédofaune, aère, fertilise le sol et crée l'indispensable humus, comme le font toute une myriade d'animaux, de bactéries, de champignons et d'algues.

Les règles de l'art du bon praticien en forêt veulent que les



machines ne soient pas engagées sans réflexion. Les machines ne sortiront des chemins qu'avec une extrême précaution. Sur un sol gorgé d'eau, un tassement irrémédiable du sol et des ornières seraient inévitables. Le bois inaccessible par les chemins devra être sorti lorsque le sol est sec ou gelé, ainsi on évite sa destruction. Mais ne pas écraser la pédofaune sous les machines ne suffit pas, il faut bien la nourrir. L'on sait que les aiguilles des résineux engendrent des sols acides où la pédofaune survivra avec peine. C'est pourquoi le forestier veillera à toujours avoir des mélanges de feuillus et de résineux et une forêt constituée d'arbres de tous âges pour permettre au soleil et à la pluie d'atteindre le sol. Voici les conditions qui permettront à l'activité biologique du sol de se développer et d'assurer à la forêt vigueur, santé et résistance.

#### **Petits travailleurs cachés**

Nous avons vu l'importance capitale du sol, voyons ce qui se passe dans le sous-bois. Une forêt saine possède toujours sa fourmilière. C'est ce que la tradition populaire a retenu avec raison. Les fourmis, si discrètes, jouent un rôle indispensable et régulent avec efficacité les populations des parasites des arbres. Aux côtés des fourmis vit une multitude d'insectes, d'oiseaux, de mammifères qui, comme elles, protègent les arbres de leurs parasites. De plus comment se ferait la pollinisation des fleurs de nombreux arbres ou la dissémination de leurs graines sans toute cette vie? Au vu de tous les bienfaits que nous fournissent tous ces animaux, les quelques dégâts qu'ils font ici ou là sont bien peu importants. Le forestier se doit de protéger toute cette vie. Il la

favorisera en utilisant, là encore, un mélange d'espèces d'arbres d'âges différents. De plus, maintenir un sous-bois riche en herbacées et en buissons de toutes sortes servira de nourriture et d'abri à de très nombreuses espèces. La diversité de la flore engendre la diversité de la faune. Chaque plante, chaque animal joue un rôle dans l'écosystème forestier. La disparition d'une espèce ou d'une autre provoque un déséquilibre. La pratique de la sylviculture doit s'assurer de ne prêter aucune espèce.

N'oublions pas les champignons qui dans leur grande majorité sont bénéfiques. Ils

#### **Les fourmis, si discrètes, jouent un rôle indispensable et régulent avec efficacité les populations des parasites des arbres.**

jouent un rôle très important dans la transformation de la matière organique en humus. Le bois mort laissé en forêt est leur source de nourriture. Ces espèces ne vont pas attaquer les arbres vivants car elles ne sont capables de vivre que sur le bois mort.

#### **Tant de vie dans l'arbre mort**

Il faut laisser du bois mort en forêt mais pas n'importe lequel. Un arbre attaqué par le bostryche ne doit être abattu et écorcé que si les larves de l'insecte sont encore sous l'écorce ; si elles n'y sont plus, il est contre-productif de le faire. Chaque espèce animale a des parasites, le bostryche ne fait pas exception. Lorsqu'un arbre mort suite à une attaque de bostryches n'en abrite plus, c'est qu'ils se sont déjà envolés! Mais toute vie n'a pas déserté ce lieu, de

nombreux parasites du bostryche s'y trouvent. Ils vont bientôt s'envoler à la recherche des larves de leurs proies. Ainsi, en protégeant les arbres secs, et par là les parasites du bostryche, on participe à la lutte contre ces derniers. Puis, toute une vie s'installe dans ces arbres morts. Les larves d'insectes de toutes sortes y trouvent un habitat. Elles attireront les pics creusant dans le bois pour les manger. Dans les cavités que la pourriture ou les pics créent, nicheront des espèces d'oiseaux cavernicoles... Ce bois dont l'homme n'aura pas voulu tirer parti bénéficiera à toute une faune.

Ah, que de paramètres à prendre en compte pour intervenir en forêt, me direz-vous! Par chance, un mode de traitement tient compte d'une majeure partie d'entre eux, celui de la forêt mélangée-étagée. La forêt mélangée-étagée est toujours constituée d'arbres d'espèces indigènes, dans leur majorité, différentes et d'arbres de tous âges, tout cela en mélange. Très proche de la forme naturelle de la forêt, ce mode de traitement respecte le sol, la faune et la flore de l'écosystème.

Ainsi l'on veillera simplement à maintenir cette structure favorable et à apporter quelques éléments supplémentaires en fonction des spécificités locales de la forêt.

#### **Le prix du bois monte, soyons vigilants**

Les prix du bois montent, nous serons donc en mesure de financer une sylviculture de qualité, me direz-vous. Eh bien, certains voudraient voir cette manne tomber dans leurs poches plutôt que la voir investie dans la forêt! Ce qui aurait pour conséquence que l'entretien de la forêt servirait

uniquement l'économie sans se soucier du reste. Cette matière première, à nouveau financièrement intéressante, aiguise certains appétits. Le problème, c'est que l'économie ultra-libérale ne s'encombre guère du long terme, du développement durable, des règles de l'art de la sylviculture. Lorsqu'on ne voit la forêt que comme un stock de bois, sans y voir la vie qu'elle abrite, les prestations qu'elle fournit à la population, les postes de travail qu'elle maintient dans des régions décentralisées et sa poésie, bien sûr, l'on ne peut que craindre le pire! L'initiative "Sauver la forêt suisse" donne le cadre indispensable à un entretien de la forêt qui permette aujourd'hui, demain et après-demain de bénéficier d'une multitude de prestations. Elle donne mission aux collectivités d'agir en forêt, en appui à ses propriétaires, par l'intermédiaire de professionnels bien formés. Elle préconise un travail bien fait, pour le bien de tous, du transformateur de bois à l'utilisateur de la forêt sans compromettre l'avenir de nos boisés à long terme. Que demander de mieux?

*Jan Boni, ingénieur forestier  
président de la Société Neuchâtoise des Forestiers*

*Un débat pour en savoir plus:  
- Forum Fête la Terre 2007, Multifonctionnalité de la forêt et filière bois. Vendredi 24 août 2007, 19h00 et 20h30, Evologia  
- Cernier / NE.  
[www.evologia.ch](http://www.evologia.ch)*



# Le vent se lève

Un conte de Franz Weber



Un haut mur, ajouré par un portail, isolait la maison de la ruelle. Je contemplai la demeure à travers la grille : la façade, bien que noircie par le temps, semblait pourtant claire grâce à quatre grandes fenêtres et à une porte largement ouverte sur un perron dont les marches étaient usées par des pas innombrables et oubliés. Un cèdre au tronc vigoureux dessinait son ombre sur les murs et reflétait ses branches dans les vitres. Le philosophe qui vivait là, venait de m'accorder l'entrevue depuis longtemps sollicitée. Je tirai la cloche: des sons rapides et grêles dansèrent dans l'air. Après une attente qui me parut longue, un homme grand, aux cheveux blancs, une cape sur les épaules, apparut et descendit à pas mesurés. En ouvrant le portail, il dit, comme pour s'excuser:

- Ma gouvernante est sortie.

D'un geste il me pria de le suivre. Il m'introduisit dans une vaste bibliothèque où des rangées de livres s'étagaient jusqu'au plafond: deux échelles mobiles, montées sur glissières, donnaient accès aux rayons supérieurs. Une porte-fenêtre encadrait un jardin touffu. L'homme en poussa les battants : Un parfum d'herbe haute, de boutons d'or et de cerisiers en fleurs pénétra dans la pièce. Les oiseaux menaient grand tapage. Mais l'heure s'insinuait, dégagée de son milieu, dans son attente immuable.

- Voici le silence des saisons, dit le philosophe.

Je m'aperçus soudain que je n'avais pas encore prononcé un seul mot. L'homme s'assit sur le rebord de son bureau et m'observa. Je m'appuyai contre une échelle.

- J'attends vos questions, dit-il.

En vain me concentrai-je. J'avais tout ou-

blié. Pour voiler ma vacuité, je lançai au hasard:

- Ce doit être doux de veiller au-dessus du printemps.

Le philosophe me jeta un regard surpris, se dirigea vers l'autre échelle, grimpa et tira du dernier rayon un in-quarto, relié au marcassin. Il me le tendit du haut de l'échelle et redescendit lentement. J'attendis, le livre en mains, qu'il me parlât.

- Cet ouvrage répond à toutes les questions que vous venez me poser...

- Mais... balbutiai-je.

- C'est bien, c'est bien, coupa l'homme. Rendez-moi le bouquin un jour.

On frappa à la porte. Une vieille femme entra, enveloppée dans un grand châle à franges. Le philosophe lui adressa un sourire et dit:

- Voulez-vous avoir la bonté de reconduire Monsieur.

Devant mon air stupéfait, il continuait de sourire et me tendit la main, tout en désignant le livre que je serrais sous mon bras :

- Promettez-moi de me le rapporter. Et rappelez-vous, dit-il encore, il faut être en avance sur les saisons.

Je suivis la gouvernante qui marchait à petits pas pressés.

Une fois dans la rue, je me demandai si on s'était moqué de moi. Mais alors, m'aurait-on prêté ce livre? Je l'examinai. Il s'agissait d'une très vieille et très précieuse édition. Le parchemin en était jauni, mais la richesse des enlumi-

nures et les caractères composés à la main lui concervaient une intime fraîcheur. Pourquoi, diable, m'avait-il confié ce livre? C'était lui, l'esprit neuf de sa philosophie qui m'intéressaient, et non pas les doctrines périmées des Anciens. En feuilletant, je tombai sur la page de garde.

„Tout n'est que vanité et poursuite du vent!“ disait l'exergue. Au dessous, le philosophe avait, de sa main, tracé ce quelques mots:

„Tout ce qui est dit et sera dit, a toujours été dit.“

Je regagnai mon petit appartement qui perchait au sixième étage d'un vieil immeuble. Je tirai de ma bibliothèque les œuvres du philosophe, que je possédais en original, et m'assis à mon bureau. Comme je m'apprêtais à étudier le livre-clé et à le comparer avec les œuvres du maître, espérant ainsi percer les raisons de son attitude, quelqu'un sonna.

Un homme de taute taille, au visage blême, vêtu d'un costume sombre, un feutre noir à la main, s'inclina lorsque j'ouvris :

- J'ai lu votre article sur le philosophe E... dans la „Gazette“. J'aimerais, si vous le permettez, m'entretenir un instant avec vous.

Ce préambule m'intrigua, car j'avais signé mon papier d'un pseudonyme. Néanmoins, je le fis entrer.

- Vous avez vu le philosophe, n'est-ce pas ? dit-il.

J'approchai une chaise.

- Ce n'est pas la peine, dit l'inconnu. Mon temps est compté. Je venais vous féliciter en

passant.

Il salua et se dirigea vers le palier. Déconcerté, je le suivis. Aux premières marches, il se retourna :

- Ne vous attardez jamais dans les saisons !

Et rapidement, son feutre noir toujours à la main, il descendit l'escalier.

Singulière journée, pensai-je, en marchant de long en large.

Quelque chose, dans l'ordre de la pièce, me dérangeait. Je n'aurais su dire quoi. J'examinai la bibliothèque : les livres s'alignaient sagement suivant le poids de leurs pensées sur les étagères d'acajou. La cheminée abritait comme d'habitude le mirus sous son manteau et s'ornait d'un gros vase en céramique où j'avais disposé des marguerites fraîches. Sur le mur, les deux reproductions, ramenées d'Egypte, exerçaient leur familière séduction. Lorsque mes regards tombèrent sur le bureau, mon malaise se précisa. Je vis les œuvres du philosophe, puis un vide. Je sursautai: le vieux bouquin avait disparu. Je me penchai sous la table. Plus de doute: l'homme au visage pâle avait volé le livre-clé.

Dans mon désarroi je perdis de précieux instants. Lorsqu'enfin je dégringolai l'escalier à la poursuite du voleur, il était bel et bien trop tard. Désarmé, je décidai de porter plainte.

Tandis que je me rendais au poste, je vis la silhouette du philosophe qui descendait la rue sur le trottoir opposé. Je le rattrapai.

- Maître, appelai-je. L'homme s'arrêta net et me

considéra. Puis continua son chemin sans un mot. J'ajustai mon pas au sien et lui racontai ma mésaventure. Il s'arrêta de nouveau, dressa le doigt devant lui:

- Sentez-vous? Le vent se lève!

Machinalement je tournai la tête vers un lilas qui penchait ses lourdes grappes hors d'une enceinte. Ses feuilles légères, autour des somptueuses fleurs rosées, ne bronchaient pas. L'air, doux et immobile, se reposait.

L'homme ajouta simplement:

- Je parle du vent qui est en avance sur les saisons.

Et il se remit en route.

- Mais le bouquin... Que dois-je faire?

- Me le rapporter un de ces jours!

J'eus des doutes sur l'état mental du philosophe. Il s'arrêta encore et me dit, d'un ton un peu ironique :

- Soyez sans crainte. Je me porte à merveille. A bientôt.

Il me tapa sur l'épaule et s'en alla. Je le regardais s'éloigner: Sa canne semblait plutôt un accessoire esthétique qu'un objet d'utilité, car malgré son âge avancé il conservait une démarche souple et presque jeune.

Devant le commissariat, j'hésitai. Que pourrait la police? Je retournai chez moi.

Je m'assis devant ma fenêtre. Sans cesse les mêmes questions me hantaient. Que signifiait ce livre? Quelle sagesse renfermait-il ?



Le soir du printemps teintait les toits de touches roses, pareilles aux fleurs du lilas. „ Le vent se lève ! “

Sur quelle saison donc est-il en avance ?

Je passais une nuit nerveuse, presque blanche. Parfois un cauchemard m'emportait : Le philosophe se battait à coups d'inquarto avec l'homme blême...

Ils se dévissaient mutuellement la tête, puis se la revisaient en les échangeant... L'homme blême dégringola l'escalier, non de haut en bas, mais de bas en haut. A chaque marche son crâne butait avec fracas, tandis que le philosophe, dans une ivresse trépigante, compait les coups...

A l'aube enfin mon esprit se calma. Je sortis du lit, ouvris les rideaux. Les maisons reposaient blafardes et silencieuses. J'appuyai mon front contre la vitre. Le contact humide me faisait du bien. Peu à peu je me sentis plus léger, plus perméable. Et soudain je captai le silence que distillait le vide imperceptible entre la nuit et le jour. J'étais à l'écoute de l'ultra-rien. En moi le vent se levait... Semées sur la table, les œuv-

res du philosophe semblaient un lointain écho du livre que j'avais perdu. Pourtant ce livre mystérieux ne m'importait plus. Comme ma raison tendait de saisir la cause d'un tel détachement, ma perception spontanée s'effaça et tous les problèmes de la veille reparurent.

L'aube s'attardait. Je m'éten- dis sur le lit et m'endormis enfin paisiblement. Quand je m'éveillai, le soleil jouait sur le pot de marguerites, en attisait les pétales. Je m'apprêtais en hâte, on m'attendait à la „Gazette“.

Je venais de dépasser la boutique d'un antiquaire, quand l'image d'un livre aperçu dans la vitrine me fit revenir sur mes pas. Je regardai, perplexe: Mais c'est mon in-quarto ! J'entrai.

Un homme à barbe pointu, pourvu d'un pince-nez, le front court, tordait ses lèvres dans un sourire obséquieux:

- Ah ! je vois, dit-il d'une voix de tesson, vous vous intéressez au livre. Une belle édition!

Il sortit le bouquin de la vitrine et me le tendit. Je feuilletai pour trouver la page de garde.

- Vous cherchez le titre? demandait la barbe empressée : „La puissance de l'Intelligernce“. Je l'ai lu moi-même. Je m'en suis délecté. Nous pouvons être fiers de nous.

Sur la page de garde je lus cette phrase:

„L'homme peut tout se permettre, car son Intelligence est illimitée!“

Je rendis l'in-quarto à la la barbe pointu. Il avançais des doigts maigres et étonnés.

- Je vous remercie, mais ce n'est ce que je désirais.

- J'ai d'autres éditions, toutes aussi belles que celle-ci.

J'avais déjà la main sur le pommeau de la porte, lorsque mon regard rencontra dans la vitrine un miroir de Venise. J'y vis, à n'en pas douter, passant au bout de la rue, l'homme blême. Je bondis, heurtai une vieille femme, me confondis en excuses. Le vieille me dévisagea et hocha la tête avec indulgence. D'une main elle tenait un cabas, de l'autre elle rajustait un grand châle gris à franges. C'était la gouvernante du philosophe.

- Je vous reconnais, dit-elle. Rien ne sert de courir, jeune homme.

Je m'élançai quand même à la poursuite du reflet entrevu, mais sans succès. Je revins sur mes pas.

Après de longues heures passées au journal, je rentrai le soir, exténué. Sur mon bureau traînaient toujours les oeuvres du philosophe, muets témoins de ma mésaventure. J'ôtai ma veste et l'accrochai dans le petit corridor. Alors seulement j'aperçus un pli qu'on avait glissée sous la porte. S'y trouvait-il déjà avant mon retour ? Je n'aurais su le dire. Je le décachetai et lus avec surprise:

« Qu'attendez-vous donc de ce livre ? »

Je me précipitai dans la cage d'escalier. Un calme familier y régnait.

Résignée, j'allai dans ma cuisine chauffer de l'eau pour une tasse de thé. Ici, la fenêtre s'ouvrait sur une cour étroite, mais comme mon appartement occupait l'étage le plus élevé, la lumière y pénétrait jusqu'au dernier instant du jour. J'avais transformé cette pièce, exposée au couchant, dans laquelle il était agréable de s'attarder, en salle à manger. Un tapis ouatait le contact des carreaux, sur une belle table en chêne ciré luisaient de vieux cuivres, une commode rustique renfermait mon peu de vaisselle. Au-dessus d'elle j'avais accroché, hérité d'un oncle, un tableau qui représentait une fillette en train de faire des bulles de savon. L'artiste inconnu avait parfaitement saisi l'émerveillement de la fillette qui suivait du regard ses bulles multicolores. En me levant les mains, l'idée me vint d'imiter l'enfant. Entre le pouce et l'index arrondi,

j'étirai une vitre de mousse irisée et commençai à souffler doucement. Une bulle se forma, pareille à l'ouvrage d'un verrier, puis se détacha et flotta dans la préombre. Je la suivis jusque dans le corridor où, devant la porte, j'aperçus un nouveau pli:

« Votre livre ne vaut pas plus qu'une bulle de savon ! » disait-il. « Tout n'est que vanité et poursuite du vent ! »

De nouveau j'ouvris précipitamment la porte, mais cette fois, effrayé, je sursautai: l'homme blême, son feutre noir à la main, attendait sur le palier, les joues relevées en guise de sourire.

- Vous retrouverez votre livre



demain matin chez le philosophe.

Comme je demeurais sans voix, il ajouta :

- Le silence est d'or. Mais trop de vapeur nuit aux tapisseries!

Je me retournai. L'eau en ébullition embuait tout l'appartement. J'entrai dans la cuisine et posai la bouilloire sur l'évier. Quand je revins, la porte d'entrée était fermée.

Il s'est introduit dans mon bureau, pensai-je. Mais l'homme n'y était pas. Et pas non plus sur le palier. Il m'avait échappé une fois de plus !

Je relus son court message. Quelle coïncidence : pourquoi cette allusion aux bulles de savon dans ce moment précis?

J'allai dans la cuisine pour contempler le tableau. Le regard de la fillette ébloui et grave semblait reconnaître dans le paysage des bulles quelques paradis perdu : un univers de lumières, de couleurs, dégagé de la pesanteur, au-delà de toute prise, de toute limitation. Beaucoup plus loin que dans le monde féérique du bas âge, elle semblait pénétrer, sans doute, dans celui qui est avant la naissance, avant l'incarnation, et dont l'enfance subit, au travers d'une chair encore perméable que l'expérience n'a pas durcie, la présence ineffablement retentive. J'eus soudain le sentiment que cette fillette, ignorante des mots, des livres, des philosophes, détenait dans ces planètes inconsistantes l'unique réponse à toutes les questions.

Machinalement je pénétrais dans mon bureau et rangeais dans la bibliothèque les œuvres

du philosophe.

Le lendemain, comme l'inconnu m'avait incité à le faire, je me rendis chez le maître. Je sonnai plusieurs fois. Enfin la porte s'ouvrit. Mais ce fut l'homme blême qui sortit sans me voir et en toute hâte disparut dans le jardin. Revenu de mon étonnement, je sonnai de nouveau. Cette fois le philosophe lui-même descendit ; sa cape sur l'épaule, il se dirigea vers le portail.

- Encore vous ? dit-il d'un air surpris. Que se passe-t-il donc?

- Le visiteur qui sort d'ici a dû vous rapporter le livre. Je viens vous le redemander.

Le maître m'observa et dit :

- Bon, suivez-moi!

Sur le perron il se retourna :

- Avez-vous senti toutes les influences que naissent de cette maison?

Et il me conduisit dans la bibliothèque.

L'in-quarto se trouvait bien en évidence sur le bureau.

- C'est aimable à vous de me l'avoir rapporté.

- Je ne comprends pas, dis-je, car je viens pour le chercher.

Le philosophe mit sa main sur mon épaule :

- Vous comprenez au-delà de votre raison. Cela seul importe. Vous m'avez dit très justement :

Votre livre ne vaut pas plus qu'une bulle de savon. J'aurais l'âme plus seraine si je pouvais juger ainsi mon œuvre. Car le reste, et vous le

savez : „ n'est que vanité et poursuite du vent ! “ Et c'est ce reste qui nous empêche d'être en avance sur les saisons.

Je hochai la tête. Une certitude en moi demeurait à l'état latent, ne parvenant pas à se formuler. Mais enfin, pensai-je, et je le répétais à voix haute :

- Mais enfin, je ne vous ai pas vu depuis avant-hier soir. Ce livre, on me l'a volé. Et le voici sur votre table, rapporté par le voleur.

Le visage du philosophe s'éclairait d'un sourire. Par la fenêtre ouverte j'aperçus les branches d'un cerisier qui neigeait sur la pelouse.

- En réalité vous vous êtes volé vous-mêmes, dit-il. Celui qui m'a rapporté le livre n'était autre que votre double! L'être en vous qui s'élève et qui comprend...

Comme à ma première visite, je m'appuyai contre l'échelle. Mais cette fois pour ne pas tomber. Quelles sont donc ces fantômes de notre âme ? Chaque objet, chaque être en proie-t-il ainsi ?

- Ce sont des illusions, jeune homme, nos manifestations

aussi bien que nous-mêmes. Ce sont des illusions aussi longtemps que nous ne sentons pas le vent qui est en avance sur les saisons.

Je restai là cloué, même quand la porte s'ouvrit et que la gouvernante apparut.

- Voulez-vous avoir la bonté...

La vieille femme attendait en me regardant. Enfin je saluai et me dirigeai vers la porte, quand le philosophe, désignant le livre sur la table, me dit :

- Vous pouvez l'emporter.

J'hésitai, puis fis non de la tête :

- Je vous remercie.

Le maître leva sur moi un regard heureux.

- Je vois, dit-il, pour vous, le vent se lève.

Je suivis la vieille femme. Les franges de son grand châle gris dansaient autour de ses hanches. Elle ferma soigneusement derrière moi le portail, tandis que je m'élançais dans le jour.

*Franz Weber*



# Les lecteurs ont la parole

## Suisse

### L'anglais partout

Je vous écris car je ne suis pas contente de la Suisse et des Suisses. Ont-ils perdu leur âme sur l'autel des illusions ? D'abord l'aéroport de Zurich - est-ce que les Suisses allemands sont à la botte des Allemands ?

Aucun panneaux de langue française ou italienne. L'anglais partout, pour qui ? Tout le monde n'a pas eu la chance de faire des stages pour apprendre les langues étrangères au pays. Les Romands idem prennent les ordres auprès de la gauche française. Porte ouverte aux musulmans, arabes, noirs, jaunes. La Suisse qui n'a jamais participé aux guerres coloniales, n'a pas à subir et accepter ces racines étrangères qui diluent les nôtres en un ramassis de n'importe quoi. Plus aucune musique suisse nulle part et les valeurs traditionnelles perdues. J'ai le respect de l'autre, mais chacun chez soi.

*O. Margairaz, 1854 Leysin*

### Démographie suisse

Les démographes craignent la dépopulation alors qu'en fin 2005 notre pays comptait 7'459'000, soit, requérants d'asile et clandestins non compris, 40'000 habitants de plus qu'un an auparavant. Cette augmentation s'avère considérable dans un pays qui détient déjà la plus forte densité du globe, et pour les économistes, il serait catastrophique que notre population puisse, dans cinquante ans, se réduire d'un million d'habitants, c'est-à-dire se chiffrer à près de 6'500'000 habitants même si elle

devrait, dès maintenant, se situer bien en dessous. Une question se pose : pourquoi un Etat surpeuplé juge-t-il valable de maintenir pareille population ? (A noter que le Larousse de 1933 parle de 3'385'000 habitants). Du fait que, depuis cinquante ans, notre territoire disparaît sous le béton à la cadence d'un mètre carré à la seconde, la Suisse ne devrait compter guère plus de cent habitants au km<sup>2</sup>, soit environ 4 millions d'habitants. Il est évident que ce réajustement ne peut s'effectuer dans l'immédiat, vu qu'il convient de tenir compte des éléments humains, des éléments sociaux. Selon l'Association Suisse pour les problèmes démographiques, une population n'excédant pas cinq millions d'habitants représenterait déjà un réel progrès. Cela permettrait de demeurer dans un pays où il fait bon vivre, où les enfants jouiraient de plus de sécurité, où l'on pourrait facilement stationner sa voiture. Et le chômage, la pollution, les cubes de béton des grands ensembles ainsi que les centrales nucléaires ne seraient qu'un mauvais souvenir. Notre population se retrouverait adaptée à un territoire qui, lui, n'est pas extensible.

*Martine Boimond,  
Plan-les-Ouates*

### Animaux

#### Exploiteurs de salon

Voulez-vous publier ces lignes dans votre journal concernant l'article : "Récit d'animaux". Merci d'avance.

De mieux en mieux : voilà maintenant que les animaux sont utilisés pour des "expériences de

communication télépathique". A l'occasion de cette "communication interne", notre "communicatrice", "reçoit les vibrations de l'amour infini" que lui transmettent les animaux, recueille "la lumière émanant de nos frères" pour retranscrire leur "message d'amour" sous la forme d'un portrait animalier. L'artiste communicante se propose de nous emmener vers un "accomplissement personnel insoupçonné" et se sent investie de la noble mission de révéler à l'humanité ce qu'elle prétend être "l'espoir des animaux de nous réjouir".

Les vaches se réjouissent donc de nous fournir le lait détourné à leurs enfants kidnappés; les poules dans leurs hangars sombres prennent le pied de pondre des œufs jusqu'à l'épuisement et quelle joie pour les cochons de nous offrir leur chair de misère ! Leur misérable vie terminée, les lapins confinés dans leurs clapiers seraient donc honorés si nous acceptions leurs fourrures ? Et n'oublions pas les animaux dans les laboratoires : qui ose prétendre qu'ils sont heureux de mourir pour nous ?

Madame Montet est manifestement plus prompte à capter la "valeur symbolique" d'un message reçu de la part d'un gentilchien choyé que de prêter attention à l'un de ces pauvres corniauds de refuges; plus réceptive aux ondes racées d'un magnifique pur-sang qu'au désespoir lourd d'une vieille jument usée en route pour l'abattoir; un beau félin mystérieux "parle" certainement plus à son extrême sensibilité que le matou galeux de gouttière. Et cette souris transgénique qui, pour le bien de l'humanité, porte avec bonheur sa tumeur cancéreuse, quelles "nouvelles nuances de couleurs" peut-elle bien révéler à notre communicatrice, sinon ce noir profond, profond com-

me le désespoir de tant d'animaux...

Si les chuchoteurs et autres artistes psycho-télépathes pullulent, c'est qu'apparemment ils répondent à un besoin d'une certaine clientèle. Qu'une publication comme le JFW consacre pour la seconde fois une page entière à ce type d'activités est en revanche étonnant et très déplaisant. En effet, ces gens ne sont rien moins que des exploiters d'animaux d'un genre nouveau. Les animaux ne leur sont que prétexte à satisfaire leurs grandes prétentions et leur exceptionnelle arrogance. Avec mes salutations.

*Susanne Wachtl, 1296 Coppet*

### Interdire ces exploitations

La revoilà, la grippe aviaire ! 160'000 dindes, d'un seul coup ont été gazées à la mode nazie, en Angleterre.

"On juge les valeurs d'un pays d'après la façon dont il se conduit envers les animaux" a dit le Mahatma Gandhi. Quand donc les autorités de tous les pays "développés" se décideront-elles à interdire ces exploitations (c'est bien le mot qui convient) hors nature par leur gigantisme. Ces "élevages" industriels appauvrissent les petits paysans, et les épouses déjà surchargées de besogne doivent souvent chercher un travail en ville. Les baraques où sont confinées les malheureuses volailles, par milliers et dizaines de milliers, dénaturent le paysage. Outre cela, lorsque la peste frappe, pour dédomma-

## Courrier des lecteurs

**Un article, un événement vous a-t-il touché, éterné? Ecrivez-nous!**

Journal Franz Weber

Case postale

CH-1820 Montreux

e-mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch) [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)

ger le "pauvre" exploitant industriel, qui met la main à la poche ? Les contribuables bien sûr, même les végétariens ou le consommateur dégoûté de cette pauvre chair de volaille misérable.

*Mathilde Rognon,  
1200 Genève*

### Expériences dégradantes

La vivisection et les expériences sur les animaux sont une grande tache sur la médecine occidentale et sur toutes les disciplines qui y ont recours. C'est vraiment l'impardonnable crime déguisé en expérience scientifique que l'homme a commis sur nos petits frères les animaux, en oubliant ce commandement essentiel : "Tu ne bâtiras pas ton bonheur sur le malheur d'un plus petit !". Les soi-disant savants qui commettent ce crime encore à l'heure actuelle sur leurs frères animaux oublient cette plus grande vérité : D'autres voies se seraient présentées s'ils s'étaient abstenus de pareille abomination. Une médecine plus sensible et plus efficace aurait pu voir le jour. Pour un cœur sensible c'est simple à comprendre... La vraie science, cela se mérite et il faut ouvrir son cœur jusqu'à l'immense pour vraiment la recevoir. N'oublions pas aussi que les atrocités des expériences sur les animaux engendrent des maux plus invisibles en s'attaquant aux corps plus subtils de l'homme, car nous ne sommes pas qu'une simple enveloppe physique.

Je ne nie pas les grandeurs de la médecine allopathique, mais encore une fois je le répète, elle serait plus loin dans une compréhension plus holistique de la santé si elle ne pratiquait pas ces expériences dégradantes pour l'homme. D'autres voies se seraient présentées... La santé et le bien-être des animaux, c'est aussi notre bien-être et notre

santé. Tout est relié ! Au plus haut secret de mon cœur je place mes frères les animaux, tous ces martyrs anonymes d'une science encore à la recherche d'elle-même. Il y a certainement un paradis pour tous ces cœurs innocents ! Phrase de consolation : "C'est pas l'erreur et en la reconnaissant comme telle que l'homme arrive à une plus grande vérité!"

*Dr A. Kelgachi, Chasouris*

### Bravo

Le Conseil fédéral ne s'en est pas laissé conter par les pressions de l'UE en refusant le passage à travers notre pays aux abominables transports d'animaux de boucherie suppliciés dans des parcours de centaines voire des milliers de kilomètres, l'horreur dans tout l'expression du terme. BRAVO LES SUISSES ! Bravo également et surtout à Franz Weber car, ne l'oublions pas, ce remarquable aboutissement lui revient, oh combien ! du fait qu'il résulte de ses pertinentes décisions assorties d'une ténacité empreinte de clairvoyance toujours motivée en faveur du mieux-être de la nature et des animaux. Ici, toute ma gratitude et mes mercis à l'infini.

*Ode Braendli  
1814 La Tour-de-Peilz*

### HAARP, une arme US terrifiante

Etes-vous au courant de l'existence d'une antenne appelée HAARP (High-frequency Active Auroral Research Project, soit Programme de recherches sur les hautes fréquences de l'ionosphère et les aurores boréales) située sur une base militaire isolée en Alaska et dont le but est d'envoyer un faisceau de plus de 1,7 giga watts (1,7 milliards de watts) de puissance radiante dans l'ionosphère, la couche chargée d'électricité (inépuisable) au-dessus (à 85

km) de l'atmosphère terrestre ? Il s'agit du plus grand réchauffeur ionosphérique du monde de l'Armée américaine (projet du Pentagone). Il a des répercussions dramatiques sur le climat de la terre, pouvant provoquer sciemment des orages, des inondations, de la sécheresse, des tsunamis, avec les conséquences humaines, économiques, ..., que cela implique.

Cette antenne a été conçue pour focaliser la transmission de fréquences radio en un faisceau étroit. Les autres transmetteurs étalent le rayonnement, lui le concentre sur un seul point. Notre planète est protégée des rayons cosmiques nocifs par la couche d'ozone et, au-delà, par la ceinture Van Allen (à plus de 3'500 km). Cette ceinture avec le champ magnétique de la terre forme une barrière qui nous protège des rayons cosmiques dont l'énergie peut provoquer la mutation de notre ADN.

Or, les radiations de l'antenne HAARP rebondissent vers la terre et vont pénétrer nos corps, le sol et les océans. Le patrimoine génétique de toutes les espèces vivantes peut être sévèrement touché. La modification des champs magnétiques de la terre a entraîné la mort d'organismes vivants. La planète terre est bousculée depuis plus de 40 ans ! Des fréquences extrêmement basses (ELF) peuvent être utilisées pour télécommander les ondes cérébrales des humains ! La puissance de l'antenne est de 10 milliards de watts (à 100 milliards ?) de Puissance Radiante Effective (ERP). Elle permet :

- le dysfonctionnement, la destruction complète des systèmes de guidage des avions
- d'interférer dans les communications terre, mer, air
- d'être un système de communication pour eux
- la radiographie (la tomographie) de la croûte terrestre. Ef-

fectuée depuis mars 1996

- de détecter des gisements miniers et même du pétrole (grâce aux fréquences pulsées qui pénètrent dans la terre et permettent de tout voir).
- le renversement des pôles magnétiques peut être possible.

La terre ralentit de 1,4 millièmes de seconde tous les cent ans, ce ralentissement peut aussi se faire par bonds. Le vent, la fonte des glaces polaires, les courants dans les océans et les mouvements dans le noyau en fusion de la terre amplifient le phénomène de ralentissement. Mais ce sont les forces générées par les mouvements dans l'atmosphère qui exercent le plus gros impact sur l'accélération ou le ralentissement de la vitesse de rotation.

Le HAARP a été testé durant la Guerre du Golfe (les ondes au cerveau provoquent des réactions de peur et de dépression) - et au Kosovo ? en Afghanistan ? en France ? ... L'Armée désinforme même les scientifiques du HAARP lesquels ne reçoivent que les informations dont ils ont besoin pour leur travail, ils n'ont donc pas la vue d'ensemble. Aucune instance indépendante ne surveille cette installation. Nous savons qu'une fusée peut provoquer un trou jusqu'à 2'000 ou 3'000km dans la couche d'ozone et que l'antenne aggrave notre protection naturelle. Voici donc un petit résumé du contenu de cet ouvrage. Les instances politiques, dont le Parlement Européen, seraient parfaitement au courant de l'existence de cette arme de destruction. Alors, pourquoi personne n'en parle ? Et les journaux ? Monsieur Weber, il ne reste plus que vous... (Informations tirées de "Les anges ne jouent pas de cette Haarp" de Jeane Manning et Dr Nick Begich, Louise Courteau, éditrice)

*Patricia Accardi, Genève*



## Chères lectrices, chers lecteurs,

Avec les produits GrandV, commepar magie, vous ferez sortir de votre cuisine des créations de «chef». Des plats qui étonneront, régaleront, raviront vos invités. Les délicieux mets GrandV utilisés en combinaison avec quelques produits supplémentaires, vous permettront de servir à tout moment des repas variés, surprenants, et qui correspondent

à une cuisine «life style» légère, raffinée et saine.

Avec GrandV, cuisiner est un pur plaisir. Un gain de temps aussi – gain de temps précieux que vous pourrez consacrer à vos invités.

*Votre équipe du Grand V  
Vera Weber et Stefan Lanz*

**A partir de maintenant vous pouvez également  
commander directement sur Internet:  
[www.grandv.ch](http://www.grandv.ch)  
Vous trouverez sur ce site  
tous les produits ainsi que les recettes du Grand V  
et de nombreux conseils de préparation**

### **GRAND** Terrine «Grandhôtel»

Nouveauté absolue dans le domaine de la terrine. Jusqu'à présent, il était difficile de trouver des terrines végétales sans gélatine ou oeuf. Vous pouvez servir cette terrine savoureuse comme il vous plaira: en entrée, en repas léger ou en repas principal, accompagnée de pommes de terre cuites et d'une salade. Composition: La terrine est composée de fines tranches de Seitan, et elle est remplie de Tofu fumé, d'herbes, de pistaches, de crème et d'épices divers.

### **GRAND** «Rillettes» Gourmet-Party

A varier selon les goûts : cette pâte à tartiner piquante s'emploie aussi bien sur des tranches de pain, sur des crackers, pour décorer des créations d'apéritifs ou diluée avec du lait ou du bouillon de légume comme sauce à tremper pour légumes et pain, ou encore pour farcir des pommes de terre au four, etc. Composition: Tofu, noix, moutarde, herbes fraîches, épices.

### **GRAND** Emincé «Saveur d'Asie»

Un plat piquant et savoureux qui vous emmène en Asie, le temps d'une évasion culinaire. Vous pouvez affiner ce plat de base de diverses variations créatives. A servir avec du riz basmati par exemple. Composition: Seitan émincé, légumes Sichuan, huile de sésame, Sweet Chili, bouillon de légumes et épices.

### **GRAND** Emincé «Traditionnelle»

Qui ne connaît pas l'Emincé Zurichoï ! Vous pouvez utiliser ce plat «Gourmet» dans sa version originale ou ajouter des ingrédients à votre guise. Accompagnez de rösti. Très bon également avec des pâtes. Composition: Seitan émincé, champignons frais, crème, bouillon de légumes.

### **GRAND** Emincé «Bombay»

Un délire des sens ! Vous serez enchantés par la grande variété des arômes de ce curry équilibré – et vos invités apprécieront ! A servir avec du riz, de l'Ebli, des lentilles, etc. Composition : Epices variés, oignons, mélanges de curry, Seitan émincé.

### **GRAND** Stroganoff de seitan GrandV

Un émincé de seitan accompagné d'une sauce raffinée mais douce, que vous pourrez assaisonner et relever à votre goût. Poivre blanc, poivre de Cayenne et tabasco s'y prêtent à merveille, tandis que des lanières de paprika et de concombres au vinaigre viendront ajouter la dernière touche. A servir avec du riz, avec de la polenta ou même des rösti. L'alternative idéale au Stroganoff original!

### **GRAND** Seitan mariné belle jardinière

La première création de notre nouvelle ligne antipasto. A picorer comme apéritif, coupé en petits morceaux pour agrémenter la salade, etc. Idéal comme en-cas. Un délice!

Composition: Le plat est fait de légumes marinés relevés tels que céleri, oignons, carottes, choux fleur, et de cubes de seitan rôtis, le tout rehaussé d'herbes de provenance : basilic, thym etc.

### **GRAND** Spezzatino di seitan alla nonna

«Con tutte le saporì della cucina italiana», de petits morceaux de seitan, une sauce tomate succulente et beaucoup d'herbes fraîches. Il s'agit d'un produit à double emploi : utilisé comme met complet ou comme sauce « al sugo », il s'accorde à merveille à toutes les sortes de pasta. Vous pouvez également en napper vos premières asperges, les saupoudrer ensuite de parmesan et gratiner le tout pendant 12 minutes au four préchauffé – et vous avez un repas complet avec le «Buon gusto della cucina italiana».

# Commande de Produits GrandV



Quantité	No art.	Article	Unité	Contenu	Prix en CHF	Total
_____	0001	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/1	500 gr	CHF 24.50	_____
_____	0002	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/2	250 gr	CHF 15.80	_____
_____	0003	«Rillettes» Gourmet-Party	Verre	200 gr	CHF 10.80	_____
_____	1001	«Traditionnelle» Emincé	Verre	200 gr	CHF 8.70	_____
_____	1005	«Traditionnelle» Emincé-	Verre	400 gr	CHF 13.20	_____
_____	1002	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	200 gr	CHF 7.90	_____
_____	1006	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	400 gr	CHF 11.00	_____
_____	1003	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	200 gr	CHF 9.30	_____
_____	1007	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	400 gr	CHF 14.60	_____
_____	1004	Stroganoff	Verre	200 gr	CHF 9.60	_____
_____	1008	Stroganoff	Verre	400 gr	CHF 14.80	_____
_____	1010	Seitan belle jardinière	Verre	200 gr	CHF 8.80	_____
_____	1009	Seitan belle jardinière	Verre	400 gr	CHF 13.20	_____
_____	1011	Spezzatino alla nonna	Verre	200 gr	CHF 8.50	_____
_____	1012	Spezzatino alla nonna	Verre	400 gr	CHF 13.00	_____
_____	2003	Nouilles tournées bio	Sachet	500 gr	CHF 6.10	_____
_____	5001	Chutney de manque - de pêche - d'abricot	Cart. à 3 verres	100 gr	CHF 19.50	_____
_____	5002	Chutney de pêche	Verre	100 gr	CHF 7.20	_____
_____	5003	Chutney de mangue	Verre	100 gr	CHF 7.80	_____
_____	5004	Chutney d'abricot	Verre	100 gr	CHF 7.00	_____
_____	7001	Corbeille cadeaux				
		(1x Rillettes Gourmet-Party, 1x Chutney, 1x Seitan Traditionnelle, 1x Spezzatino alla nonna, 1x 500 gr Terrine, nouilles bio)	Corbeille		CHF 60.00	_____
		Port et emballage écologique			<b>Total</b>	_____

Nom/Prenom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Code postale, lieu: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

# La famille des hérissons, précieux élément de notre faune autochtone



Hérisson – attachant mais sauvage

Comme pratiquement tous les animaux sauvages, les hérissons sont de remarquables, précieuses et fascinantes créatures de la nature, et partie intégrante de notre système écologique complexe. Dans le cadre de leur vie secrète, qui passe souvent inaperçue, ils sont capables de performances remarquables, pouvant parcourir sur leurs pattes ultracourtes, pendant la saison des amours, des distances allant jusqu'à 4 kilomètres en une seule nuit – une vraie performance de marathoniens. Cette étonnante capacité a été démontrée dans des études réalisées avec des hérissons marqués. A l'heure actuelle, cette habitude et bien naturellement la recherche nocturne de la nourriture soumettent ces petits prédateurs à d'innombrables dangers. Par centaines, ils se font écraser par des voitures

en traversant des routes – voilà, malheureusement, la cause de mortalité la plus répandue.

## Prévenance et soutien

Le soussigné sait que peu d'êtres humains ont une compréhension aisée, voire seulement une relation avec les animaux. Combien de fois a-t-il vu des hérissons écrasés (peut-être même intentionnellement) au beau milieu de larges rues de quartier bien illuminées (zone 30) et dans des situations similaires, où il aurait été absolument possible de freiner ou d'éviter le hérisson. Mais ces animaux drôles, tout comme les lièvres qui sont plus rares, font partie des animaux sauvages de petite taille qui ont, par nature, le plus grand nombre d'ennemis naturels. Ce sont avant tout les tiques, les parasites extérieurs en général ainsi que les parasites in-

festant les poumons et les intestins et bien d'autres encore, qui les affaiblissent et les acheminent vers une mort lente et douloureuse.

Nous devons absolument nous préoccuper du sort des hérissons – d'autant plus que sur le menu quotidien de ces précieux auxiliaires dans nos forêts, prés et jardins, nous trouvons des insectes, des larves d'insectes, des limaces, des vers et des souris. Quiconque possède une maison avec jardin, ou un jardin uniquement, peut contribuer à aider les quelques hérissons encore existants et qui luttent pour leur survie. Un peu de nourriture complémentaire fortifiera ces animaux et raccourcira leur trajet de recherche de la nourriture et, par conséquent, diminuera aussi le risque de les voir écrasés par un véhicule. Ils apprécient la nourriture pour chiens et chats que l'on peut déposer au crépuscule devant la maison ou dans le jardin, par exemple dans une soucoupe de pot de fleurs. Ils aiment également la nourriture sèche pour chats, qui présente une alternative judicieuse.

## Ne pas oublier l'eau

Très important, voire vital pour eux est l'eau – mais non le lait, car il provoque de la diarrhée et des coliques pouvant entraîner leur mort. Lors de l'été de tous les records de chaleur, en 2003, notre association a reçu plusieurs informations sur des

hérissons morts, gisant sans blessure apparente dans des jardins. Cela aurait pu être évité si les propriétaires des terrains n'avaient pas pensé à leur propre faim et soif uniquement ! En avril dernier, la situation a été de nouveau précaire, à cause du déficit en pluies. Au lieu de pouvoir se rassasier après leur long hivernage, les hérissons n'ont presque rien trouvé à manger – car escargots, limaces et vers se réfugiaient dans la terre profonde.

## Les hérissons ne sont pas des peluches

Dans leur période active allant du printemps à l'automne, ces animaux si utiles et rares changent fréquemment d'endroit où dormir. Si vous ne voyez pas régulièrement votre hérisson, ceci ne signifie pas nécessairement qu'il se soit fait écraser ou qu'il soit mort d'une autre manière. Il sait très bien où trouver de la nourriture et revient dans la plupart des cas. Il se peut qu'il apporte un congénère ou une compagne, même si les hérissons sont, en principe, des solitaires.

Incontestablement, les hérissons sont des animaux sauvages. Ils ne doivent pas être habitués à l'homme et, sauf en cas d'urgence, ne pas être touchés. Comme mentionné plus haut, ils ont besoin de beaucoup d'espace pour leurs virées en quête de nourriture ou d'accouplement. Pour cette même raison, ils ne peuvent vivre dans des Zoo. Aidons-les discrètement et aussi bien que nous le pouvons, afin de leur préserver un avenir dans nos contrées.

*Peter Suter, président de l'Association pour la protection des animaux sauvages menacés (Verein zum Schutz der bedrohten Wildtiere) 5001 Aarau*



# Grandhotel Giessbach

## Programme 2007

### Dim 1 juillet, 17.00 h Guitars A Quattro «mondes du son»

La guitare a d'innombrables possibilités. Grâce à sa force d'expression, à sa subtilité et à ses tonalités de toutes les couleurs, la guitare peut vraiment enthousiasmer. Les musiciens de Guitars A Quattro le savent et utilisent leurs techniques parfaites pour le faire. En tant que quartett, ils interprètent d'une manière transparente et étonnante des oeuvres allant du baroque jusqu'à Piazzolla. Les quatre guitaristes: Urs Mayr, Matthias Aufschläger, Christoph Bortler et Bernhard Wullschleger.

### Sam 14 juillet, 18.50 h Bal d'une nuit d'été «Greased Lightning» tenue de soirée Sfr. 225.-

Let's rock and roll ! Grease, un film qui a marqué toute une génération et au-delà. La performance du duo Olivia Newton John et John Travolta est inoubliable et superbe. Nous revivons ces moments de pur plaisir musical en dansant aux rythmes endiablés du Rock'n'Roll. Orchestre Pierre Batal. Apéritif, Buffet de Gala et show.

### Dim 26 août, 15.00 h Il était une fois... Sfr. 5.-

Contes et légendes. Barbara Ehrat raconte les contes de

Grimm aux petits et aux grands (en allemand).

### Dim 2 sept., 17.00 h Duo Kinitron, Sfr. 15.-

Le pianiste Alexandre Ruef de Brienz et la harpiste Meret Lüthi créent ensemble un programme autour du cycle des „mythes“ du compositeur polonais Karol Szymanowski (\*1882). Dans la „poésie pour violon et piano“ se trouvent des descriptions des eaux aux sons pittoresques qui s'unissent à merveille avec le chant immémorial des chutes du Giessbach. Oeuvres de Mozart, Debussy et Franck également.

### Dim 16 sept., 15.30 h Le petit ENSEMBLE LUDUS de Berne Sfr. 20.-

Sous la direction de J.L. Darbelay.

### Dim 30 sept., 21.15 h «Indian Summer» Sfr. 20.-

Quand l'été traîne encore, mais que des brumes montantes nous annoncent déjà l'été indien... C'est un été indien que la musique du Biennois Thomas Sauter à la guitare, et du Bernois Daniel Schläppi à la basse. Envoûtant... léger comme l'air, poétique et très jazz. Une promenade sur la corde raide entre la mélancolie et la chaleur d'une journée de fin d'été. Et plus chaleureux

que le plus chaleureux des feux de cheminée.

### Ven 12 oct., 21.15 Le monde des whiskys et chansons écossaises Sfr. 80.-

Mark Chesterfield raconte d'une manière fascinante l'histoire et les racines de chacun des whiskys présentés. Et cette dégustation s'accompagne de cigares, chocolats, fromages et autres délices ainsi que de chansons d'Ecosse chantées par le célèbre écossais Robin Laing. Dégustation de whisky, cigare et autres délices inclus dans le prix. Information: soirée en langue anglaise

### Sam 20 oct., 18.30 h Bal de clôture «The Phantom of the Opera» tenue de soirée/par pers. Sfr. 195.-

Cette comédie musicale est et reste une des plus belles et des plus entendues du monde. Les coulisses de notre Grandhôtel se prêtent à merveille à l'atmosphère mystérieuse du phan-tôme. Un bal de clôture comme ils sont devenus légendaires à Giessbach: étincelant, envoûtant, survolté. Apéritif au champagne, buffet de Gala et show. Orchestre de danse Pierre Batal

### Sam 2 fév. 2008, 18.30 h The Burns Supper Sfr. 150.-

The Burns Supper is the annual celebration of the birthday, life and work of Scotland's national and greatest poet the English language has known, Robert Burns. The grand setting at Giessbach is the perfect environment to hold such a special supper, with great food, good

single malt whiskys, beautiful Scottish music and songs by Robin Laing and, of course, the poetry of Robert Burns. Master of ceremony: Mark Chesterfield, evening held in English language.

### 25-29 juin Peindre - dessiner - esquisser \* Cours de peinture. Hôtel à réserver séparément Sfr. 750.-

Les motifs forts et magiques au bord des chutes du Giessbach inspirent un travail individuel au crayon et au pinceau. Jakob Ramp, peintre renommé et expérimenté, sait faire ressortir le talent technique et artistique de chaque participant selon son niveau. Information: Anmeldung direkt an: Atelier Jakob Ramp, Tannenweg 4, 3114 Wichtrach, Tel. / Fax 031 781 20 39, www.kreativmalen.ch

### 20-25 août Danse à la carte avec Jean et Micheline Papillon inscription: Tel. 033 952 25 25 Valse, Tango, Foxtrott, Cha-cha et bien d'autres, le plaisir de les apprendre ou réapprendre avec des danseurs professionnels dans les somptueux salons et salles de Giessbach. Monsieur et Madame Papillon sont à votre disposition pour des cours en groupe et des cours privés. Offre spéciale: danses standard, le matin de 11.00 à 12.30 heures et danses latino l'après-midi de 17.30 à 19.00 heures, Sfr. 225.- par personne pour 15 heures de cours, ou Sfr. 20.- par heure collective. (Hôtel à réserver séparément). 1 leçon Sfr.100.- à partir et pour 3-4 pers. 1 leçon privée Sfr. 55.- par pers. ou par couple



Pourquoi partir dans le lointain, Giessbach est si proche



# GIESSBACH

## La fraîcheur estivale du Grandhotel Giessbach au-dessus du lac de Brienz

valable du 1 juillet au 29 août 2007

Arrivée possible: dimanche/lundi/mardi/mercredi/ jours fériés exclus

Supplément pour le 1er août: SFr. 20.-- par personne

chambre double Nostalgique (côté forêt)	Sfr. 540.--
chambre double Romantique	Sfr. 840.--
chambre double Bellevue	Sfr. 1'050.--
Suite Junior	Sfr. 1'290.--
chambre simple Romantique	Sfr. 480.--

Prix par chambre **pour trois nuits**, buffet petit-déjeuner inclus,  
l'entrée dans le musée Ballenberg, transport gratuit avec la navette et le funiculaire de l'hôtel selon l'horaire officiel

Laissez-vous gâter et profitez de notre „Forfait Culinaire“:

2 soirées avec menus variés au Parkrestaurant face aux chutes impressionnantes de Giessbach

1 soirée avec menu de dégustation raffiné au restaurant gastronomique Chez Florent

Fr. 202.-- par personne

